

N° 7

DIMANCHE 8 JUIN 1941

Les Ondes



2f 50
36 PAGES



*L'hebdomadaire
de la Radio*

Reynaud

STUDIO HARCOURT

Quel âge donnez-vous au commissaire Maigret?



RÈGLEMENT DE NOTRE GRAND CONCOURS

Les réponses à notre grand concours seront reçues à l'adresse suivante :

" LES ONDES "
82, boulevard des Batignolles, Paris (17^e)
jusqu'au LUNDI 23 JUIN 1941

PREMIÈRE QUESTION :

Quel âge donnez-vous ?
au COMMISSAIRE MAIGRET ?

Indiquez l'âge exact au 1^{er} juin 1941 en précisant le nombre d'années et de mois que vous attribuez au héros des romans de Georges Simenon.

L'âge prévu par la majorité de nos lectrices et de nos lecteurs servira à déterminer les gagnants de notre grand concours.

Ceux ayant indiqué exactement cet âge ou s'en rapprochant le plus seront classés au tête.

DEUXIÈME QUESTION :

Combien de réponses ?
recevrons-nous ?

Cette seconde question est destinée à départager les ex-æquo.

50.000 francs de Prix

LISTE DES PRIX

1 ^{er} PRIX 10.000 francs en espèces	4 ^e Prix 1.000 francs en espèces.	du 21 ^e au 100 ^e Prix. 1 abonnement d'un an aux " Ondes " et une grande photo d'une vedette du micro.
2 ^e Prix 3.000 francs en espèces.	5 ^e Prix 1.000 francs en espèces.	du 101 ^e au 200 ^e Prix. 1 abonnement de six mois aux " Ondes "
3 ^e Prix 1.000 francs en espèces.	du 6 ^e au 20 ^e Prix. . . 500 francs en espèces.	du 201 ^e au 300 ^e Prix. 1 abonnement de trois mois aux " Ondes "

Vous devez adresser votre réponse au journal " LES ONDES ", 82, boulevard des Batignolles, Paris (XVII^e).

AVANT LE LUNDI 23 JUIN 1941.

SOMMAIRE

Pages

Couverture en couleurs : Raymond Legrand.	
En trois mots, par Roland Tessier	3
Pourquoi il faut redevenir français, par Jean Brun-Damas	4 et 5
Comité d'Initiatives contre le chômage. Interview de Raymond Froidéval	6
Il existe encore des grand-mères, par Pierrette Laconte	7
Le Trait d'Union du Travail	8 et 9
Echec des Studios	10 et 11
Louise Delforge, par Marie-Laurence	12 et 13
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	14 à 22
LA MAISON DU JUGE, roman inédit de Georges Simenon	23, 24 et 25
L'heure de la Femme, par Françoise Laudée	26 et 27
Les Spectacles de Paris, par Anne Moya	28 et 29
Tante Simone vous parle	30 et 31
Sous la lampe	32
Les jeux des Ondes	33
La Technique de la Radio, par Géo Mousseux	34

En vente le vendredi : 2 fr. 50

Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes et programmes —
formellement interdits.

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

RÉDACTEUR EN CHEF : André J. Robert.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Pierre Mariel.

Direction, Rédaction, Administration :

82, boulevard des Batignolles

Tél. : WAG. 75.70

Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris

Tél. : RIC. 67-90

En 3 mots

SALAIRES

Depuis des mois, au micro de Radio-Paris, je lutte inlassablement pour une vie meilleure des classes laborieuses. Je demande, sans me lasser, que l'on songe au bien social du peuple, au bien des familles nombreuses, au bien des ouvriers et des employés.

Ainsi donc, on parle d'un relèvement des salaires. Je crie : « Bravo ! » Mais, immédiatement, je dis : « Attention ! »

Certes, il faut augmenter les salaires. Un de nos ministres a avoué dernièrement que, dans certaines contrées de France, il se trouvait encore des hommes pour gagner 3 francs de l'heure, et des femmes pour se contenter de 2 francs ! On reste sidéré devant de tels chiffres... et on reste également honteux que de telles choses, de tels abus, disons le mot, puissent se passer en France.

Mais prenons le cas de Paris et de la région parisienne. Personnellement, je connais des ouvriers qui gagnent 5 francs de l'heure, et qui travaillent huit heures par jour, cinq jours par semaine... Ce qui, hebdomadairement, fait un revenu brut de 200 francs.

Comment voulez-vous que ces gens, avec 200 francs par semaine, puissent faire vivre dignement leur femme et leurs enfants ? N'est-ce pas là un encouragement à la paresse, un encouragement à la mendicité ? Les patrons qui se permettent de payer des salaires aussi dérisoires ignorent donc que la livre de haricots verts coûte vingt-cinq francs, et que tout est à l'avenant ?

Ces patrons ignorent donc que l'alimentation a subi une hausse moyenne de 35 à 40 pour cent depuis quelques mois — et je suis modeste.

Disons-le tout net. Le peuple n'est pas heureux actuellement, d'abord en raison des difficultés d'approvisionnement, ensuite en raison de la cherté de la vie.

Durant des mois, on a hésité à augmenter les salaires. On a eu tort. Une fois de plus, le fonctionnisme français a hésité, a tergiversé devant un état de choses pourtant flagrant. On se demande pourquoi.

On se demande pourquoi on permet en haut lieu, que des employés de bureau ne gagnent que 1.200 francs par

mois ! On se demande pourquoi on permet, que certaines grandes entreprises privées accablent à un père de famille de quatre enfants, 1.800 francs par mois. Comment voulez-vous que celui-ci puisse faire vivre actuellement les siens avec une somme aussi dérisoire ?

Donc, une augmentation des salaires s'impose. Mais attention, il ne peut ici s'agir d'une simili-augmentation. Avec deux cents francs de plus par mois, on ne va pas loin. Ce qu'il faut, c'est une augmentation sérieuse, c'est vingt-cinq ou trente pour cent, pas moins.

Oh ! Je sais. Les patrons vont dire : « C'est impossible, nous ne pouvons supporter une telle charge, nos industries et nos commerces marchent déjà au ralenti. » Ici donc, intervient la part de l'Etat, ou la part des corporations. Mais il faut un arrangement, il faut obtenir un résultat. Et ce résultat tient en quelques mots : assurer le bien-être des travailleurs par des salaires convenables.

Impossible, dit-on quelquefois, n'est pas français. C'est l'heure de le prouver. Du reste, pour nous guider, nous pouvons nous inspirer des expériences faites en certains pays étrangers, notamment en Allemagne. Il n'y a aucune honte à aller se documenter hors de ses frontières.

Le chancelier du Reich, par des mesures énergiques, a réussi à assurer le bien-être matériel de son peuple travailleur. Il n'y a aucune raison pour que notre grand chef, le maréchal Pétain, secondé par ses collaborateurs immédiats, ne parvienne pas au même résultat.

Mais attention encore ! Il ne servira à rien d'augmenter les salaires si le coût de la vie, lui aussi, persiste dans son ascension ininterrompue depuis des mois. Il convient donc, avant toute chose, de stopper net, énergiquement, et s'il le faut par des mesures draconiennes, le déplorable travail de spéculation d'une équipe de Français sans scrupules.

Quand nous serons certains qu'un produit qui coûte aujourd'hui vingt francs coûtera encore vingt francs dans six mois ou un an, alors, et alors seulement, l'augmentation des salaires sera autre chose qu'une mesure pour rien.

Je le dis aujourd'hui à nos dirigeants : l'augmentation des salaires ne servira à rien si, dans le même temps, ils ne parviennent à enrayer définitivement la hausse constante des prix.

L'œuvre est ardue, certes, je le sais. Mais elle est belle... Il faut, coûte que coûte, la mener à bien. Il y va du bonheur du peuple français.

Roland Tessier

POURQUOI IL FAUT REDEVENIR FRANÇAIS

par Jean Brun-Damasc

Il était une fois, dans un château de France, une vieille dame à cheveux blancs, cassée par l'âge et les misères.

Elle avait perdu ses deux fils en 1914 et elle restait seule, pleine de soucis et de difficultés d'argent. Elle n'attendait de la vie plus rien, ni personne.

Or, un soir d'orage alors que le vent tordait les arbres centenaires du parc, on l'avisa qu'un « Monsieur » était en panne sur la route, loin de la ville, et qu'il demandait l'hospitalité pour la nuit...

La dame avait de bonnes manières. Elle vit entrer un maigre petit bonhomme aux yeux très noirs, au nez très gros, et qui, dans un français rafistolé de locutions internationales, s'excusait de l'importuner pour la nuit.

La vieille dame, pauvre mais pleine de distinction, le reçut de son mieux, et soucieuse des usages fit un instant la conversation avec cet hôte d'infortune.

Elle lui avoua même ses misères familiales, ses soucis d'argent, son inquiétude de l'avenir.

— Mais, pourquoi ne vendez-vous pas le château, lui dit le personnage d'aventure.

— Oh ! certes, maintenant que je n'ai plus d'enfants, rien ne me retient ici... si je trouvais un acquéreur sérieux, sans doute, je me laisserais tenter... bien qu'il me soit pénible d'abandonner cette demeure.

— Et... combien en demandez-vous ?

— Je ne sais, dit la dame... aujourd'hui on n'achète plus beaucoup de châteaux qui sont difficiles à entretenir, mais pour un million en argent comptant, je consentirais peut-être à le vendre, afin de racheter une petite propriété par là... et y finir mes jours.

— Bien ! dit le personnage, je vous donnerai demain matin une réponse. Je réfléchirai cette nuit.

La vieille dame se demandait comment ce vilain monsieur pas très bien habillé, et qui voyageait dans une auto aussi rafistolée que son langage, pourrait lui offrir un million comptant de ce château. Enfin elle s'endormit.

Et le lendemain, à peine debout, elle trouvait son hôte devant le perron. Il venait de faire le tour du château et du vieux parc.

— Madame, si vous voulez me signer le contrat de vente, je vous règle, quarante-huit heures après, un million comptant...

La dame n'en revenait pas.

Et pleurant ses dernières larmes sur ce passé

de famille qu'elle quittait, elle signait le contrat...

Quarante-huit heures après, l'individu arrivait avec un autre monsieur et son million...

Un mois après le parc était un désert. Tous les vieux arbres avaient été abattus et emportés. Le château était transformé en guinguette. Le prix des arbres abattus dépassait largement le million. L'acheteur avait même le château en prime.

La pauvre femme, en voyant ce spectacle, tomba malade et en mourut.

Non ! ce n'est pas là une histoire ! Vous avez tous pu la lire dans votre journal il y a six ans environ.

Elle me paraît assez symbolique pour que je la place au seuil de cette causerie qui veut étudier l'âme de ces innombrables sémites que la France a ingérés en quantités telles qu'elle a failli en mourir.

Ce château historique ? C'est la France !

L'homme, l'hôte de passage, vous l'avez deviné, c'était un juif.

Seul, un apatride pouvait avoir ce réflexe immédiat de la valeur matérielle d'un château, sans souci de sa valeur traditionnelle. Il avait calculé d'un coup le prix des arbres à mille francs pièce.

Quant à la portée morale de son geste, cela n'avait aucune importance pour lui.

Cette histoire ? C'en est une entre quelques mille autres.

Celle des carambouilleurs, des banquiers éphémères, des entrepreneurs de faillites lucratives, des prophètes du suffrage universel, qui eurent tant de succès entre les deux guerres.

Ce qui s'est passé dans ce château, c'est ce qui est arrivé à la France... Après vingt ans d'hospitalité internationale, elle se réveille en ruine et vendue.

Comme le clamaient certains marchands de mirages politiques qui vendaient sur la place publique des promesses, comme on vend des tapis :

— Nous voulons refaire la France, disaient-ils.

Eh bien ! vous le voyez, Français, soyons contents, c'est nous qui sommes refaits.

Quand on sait ce que fut la France d'autrefois, et à voir ce qu'elle est devenue, nous pouvons dire, sans nous tromper, que la race des Croisés, des Grenadiers de l'Empire, et même des soldats de Verdun s'est quelque peu affaïssée.

Entre Verdun 1917 et la débâcle 1940, que s'est-il donc passé ? La France n'a pourtant pas changé de race ?

Ah ! combien de Français ne semblent pas encore

avoir compris les vraies raisons de notre déchéance. Combien se demandent encore comment une pareille aventure est arrivée.

Ce qui vient de les frapper comme un coup de foudre c'est seulement le sentiment de notre décadence militaire. Ils n'ont eu conscience que de celle-là. Mais celle-là n'est que la résultante de dix autres : spirituelle, artistique, sociale, physiologique.

Ah ! certes, on a déjà accusé le suffrage universel, l'école laïque, les corruptions parlementaires. C'est vrai, mais ce sont là les effets secondaires d'une cause originelle, d'une cause première qui a enfanté l'esprit de corruption général, une cause première, capitale, que nous voulons rechercher avec ceux qui ne l'ont pas encore trouvée.

Car ils sont innombrables ceux qui ne mesurent pas encore à leur échelle exacte les événements qui se déroulent autour d'eux.

Où, il se passe aujourd'hui autour de nous un drame bien plus grand que celui de la guerre entre nations. Un drame bien plus grand que celui des gouvernements qui se défont.

C'est celui de deux mondes qui se heurtent depuis trois mille ans, le monde grec-latin, et le monde sémitique. Le drame d'une Europe qui veut redevenir elle-même, qui veut retrouver sa grandeur.

Où, c'est un de ces mouvements telluriques qui partent du fond de la race, qui se lèvent en tempête et que l'histoire connaîtra probablement un jour sous le nom de *Renaissance Aryenne*.

La Renaissance Aryenne ?

Mais qu'est-ce qu'un aryen, direz-vous ?

Il n'y a pas un Français sur mille qui possède sur la question d'autres lumières que celles de son journal. Et, comme autrefois, le journal était aux ordres d'une presse intéressée, on connaît la réponse. Qu'est-ce qu'un aryen ? Un mythe ! Qu'est-ce qu'un juif ? Un homme comme les autres. En tout point semblable aux autres !

Un juif vaut bien un breton ! clamait un distingué parlementaire en pleine Chambre des Députés !

Sur le plan électoral, c'est exact... Un juif vaut même plus qu'un breton pour introduire l'esprit marxiste en Europe.

Mais cent juifs ne valent pas un breton sur un champ de bataille. Cent juifs ne valent pas un breton sur un champ à cultiver, ni sur un chantier de travail, ni sur la chaîne d'une usine, ni dans la charpente et le bâtiment.

Car là, on ne trouvait pas un seul juif à l'œuvre. Ce ne sont donc pas des hommes semblables aux autres.

Mais, en ce temps-là, un juif servait beaucoup mieux qu'un breton les visées de certains gouvernements, dans la presse, dans la littérature, dans la critique, dans la politique, et dans tant d'autres professions qui tendaient à faire ou vouloir refaire notre esprit... Cherchez bien, vous ne trouvez le juif que dans les professions libérales. Partout où

l'on ne travaille pas avec ses bras, un juif évinçait un Français... Critique, essayiste, avocat, député et même... président du Conseil.

Partout où l'on vivait de son cerveau, le juif nous infusait son cerveau, son point de vue, sa façon de comprendre, de juger, de critiquer, et peu à peu substituant notre pensée à la sienne et répétant cela pendant trois cents jours de l'année, nous en sommes arrivés à ce mépris de la famille, de l'église, des institutions et de l'ordre qui aboutit au désordre.

Or, écoutez bien ceci, Français, ceci qui est extrait des statistiques officielles de la médecine psychiatrique. Renseignement qui m'est donné par un ouvrage de biologie patronné par M. Rabaud, directeur de l'Institut :

Il y a trois fois plus de fous chez les juifs que chez tous les autres peuples de race blanche.

Voilà ce que disent les chiffres.

Trois fois plus de fous ! c'est à frémir, quand on songe que les juifs ne travaillent que dans le domaine de l'esprit, que les juifs nous infusaient dans la littérature, la critique, ou la politique, leur propre pensée. On se demande comment nous n'avons pas encore perdu la tête.

Français, je n'ai qu'un titre de gloire, d'avoir servi pendant vingt années l'Empire Français sur tous les théâtres de sa grandeur : au Maroc avec Lyautey, en Syrie avec Gouraud, au Sahara, en Algérie, en Tunisie... en soldat et en écrivain.

Et je n'en ai pas rapporté seulement que trois balles dans la peau et des fièvres dans le corps. Ces vingt années de voyage et d'étude m'ont appris beaucoup de choses que vous ne savez pas. Ces voyages officiels, et notamment celui que je fis chez les sionistes de Palestine en 1922 pour le contrôle de l'émigration, m'a appris beaucoup de choses qu'on ne vous a pas dites.

Voilà ce qui m'autorise à vous parler aujourd'hui de la question juive.

Oh ! sans passion et sans haine.

Jamais vous ne m'entendrez employer l'injure. Je ne sers que la philosophie de l'histoire, la philosophie de la science, je ne connais que les faits et les témoignages.

Je veux traiter seulement ici l'étude des causes qui ont déterminé notre chute.

Car il nous reste une grande croisade à accomplir, Français, c'est de reconquérir la France qui était devenue colonie sémitique, et retrouver notre grandeur qui est celle de la Renaissance Française.

Où, à m'entendre, je sais qu'un sourire, un sourire jaune effleurera certaines lèvres, comme celles de cette grande dame juive qui trouvait très spirituel de me dire : « Vous voulez devenir un bon aryen, un propre aryen. »

— C'est vrai, madame, lui ai-je répondu, que ce sont là deux qualificatifs qu'on n'a jamais accolés au mot *juif* ; c'est bon et propre !

Je n'ai jamais entendu dire, madame, un bon juif, ni un propre juif...

Et ce jour-là, nous ne parlâmes pas plus avant!...

COMITÉ D'INITIATIVES CONTRE LE CHOMAGE

par Raymond Froideval

M. Raymond Froideval, président du « Comité d'Initiatives contre le chômage », dont les auditeurs de Radio-Paris ont entendu les émissions bi-hebdomadaires, a bien voulu, pour nos lecteurs, nous parler de l'organisation qu'il préside.

« Nous n'avons pas voulu, nous dit M. Raymond Froideval — qui a été pendant plusieurs mois le chef du Cabinet du ministre de la Production et du Travail. — concurrencer ou supplanter les organismes officiels.

« Notre Comité d'Initiatives a des buts précis mais aussi essentiellement pratiques. Il ne remplacera ni le commissariat au chômage, ni les offices de placement. Il fut créé avec le concours de personnalités diverses, toutes pleines de bonne volonté, parmi lesquelles MM. Jacques de Lesdain, de *L'Illustration*; Schueller, industriel; Gaston Prache, président de la Société Générale des Coopératives de consommation; Robert Taillefer, président de la Confédération générale de l'artisanat; Toulouse, industriel; Roger Paul, secrétaire de la Fédération ouvrière du textile; Calendreau, avocat; Jacques Saint-Germain, journaliste.

« Le Comité d'Initiatives a demandé à la direction de Radio-Paris la possibilité de solliciter ses milliers d'auditeurs, pour qu'ils lui fassent connaître toutes leurs suggestions et les ingénieuses solutions qui permettraient d'occuper des travailleurs en servant la collectivité.

« Il ne s'agissait pas, nous dit M. Raymond Froideval, de nous lancer vers des programmes de grands travaux publics ou de construction, qui sont du ressort de l'État, et dont la plupart ne peuvent être réalisés par suite du manque de matériaux ou l'absence de transport, mais, au contraire, il fallait intéresser tous ceux qui, autour d'eux, ont relevé ou envisagé d'éventuels petits travaux faciles et dont l'utilité n'est pas contestable.

« Radio-Paris, non seulement, a accordé le micro au Comité d'Initiatives, mais il a, au surplus doté le Concours de prix fort intéressants qui ont permis au jury, composé des personnes ci-dessus désignées, d'accorder des sommes de 300 à 1.000 francs à de nombreux braves gens qui ont soumis leurs idées au Comité.

Mais, disons-nous à M. Raymond Froideval, vos correspondants sont-ils donc si nombreux pour que vous puissiez faire judicieusement un tri sérieux dans les lettres reçues ?

« Près de trois mille lettres sont arrivées au Comité, elles proviennent de tous les coins de France, elles émanent à la fois d'ouvriers, de paysans, de patrons, d'industriels, d'artisans, d'enfants même qui ont été intéressés par notre enquête d'un nouveau genre et qui y ont participé avec ferveur.

« Nous avons classé les lettres par idées ou suggestions reçues, un service spécial les trie, les classe et retient celles qui méritent d'être étudiées. Elles sont soumises au Comité, qui décide du prix à attribuer et des possibilités de réalisation.

« C'est ainsi que dans le domaine de la récupération des vieux papiers, des flacons et verreries, des vieux métaux, etc., des services sont en voie de création. Des chômeurs, qui ne pouvaient être occupés à des travaux de force, pourront être placés et gagner de quoi améliorer leur situation familiale.

« Des conceptions très ingénieuses ont été fournies tendant à l'aménagement des plages autour de Paris, au nettoyage des monuments, bâtiments publics et des statues, à l'abatage et au ramassage des arbres morts, à l'élevage de lapins en grande série, à la dépose des plaques des rues et des villes pour les reposer à une hauteur plus visible et plus accessible, à l'ouverture d'ateliers féminins où pourraient être exécutés des vêtements et des transformations avec des vieux vêtements, etc...

« Pour réaliser les idées reçues, le secrétaire du « Comité d'Initiatives contre le chômage » intervient auprès des Pouvoirs publics, des Ministères, des Syndicats patronaux et ouvriers. Il aide les braves gens sans travail à se grouper pour obtenir avec plus de vertueuse de meilleurs résultats.

« Son action est donc utile et le concours du micro de Radio-Paris a été particulièrement précieux pour cette vaste consultation populaire qui n'est d'ailleurs pas terminée et qui continue à passionner des milliers de personnes anxieuses des conséquences qu'engendre le chômage et désireuses de servir l'intérêt général. »

Nous avons remercié M. Raymond Froideval de son intéressant exposé et nous ne pouvons mieux faire que souhaiter bonne chance au Comité d'Initiatives dont l'évidente utilité s'est manifestée aussi heureusement.



(Studio Harcourt.)

C'est en suggérant le ramassage des flacons pharmaceutiques que M. Dunbours... a été le premier lauréat du concours du Centre d'Initiatives Contre le Chômage.

IL EXISTE ENCORE DES GRAND'MÈRES

par Pierrette Leconte

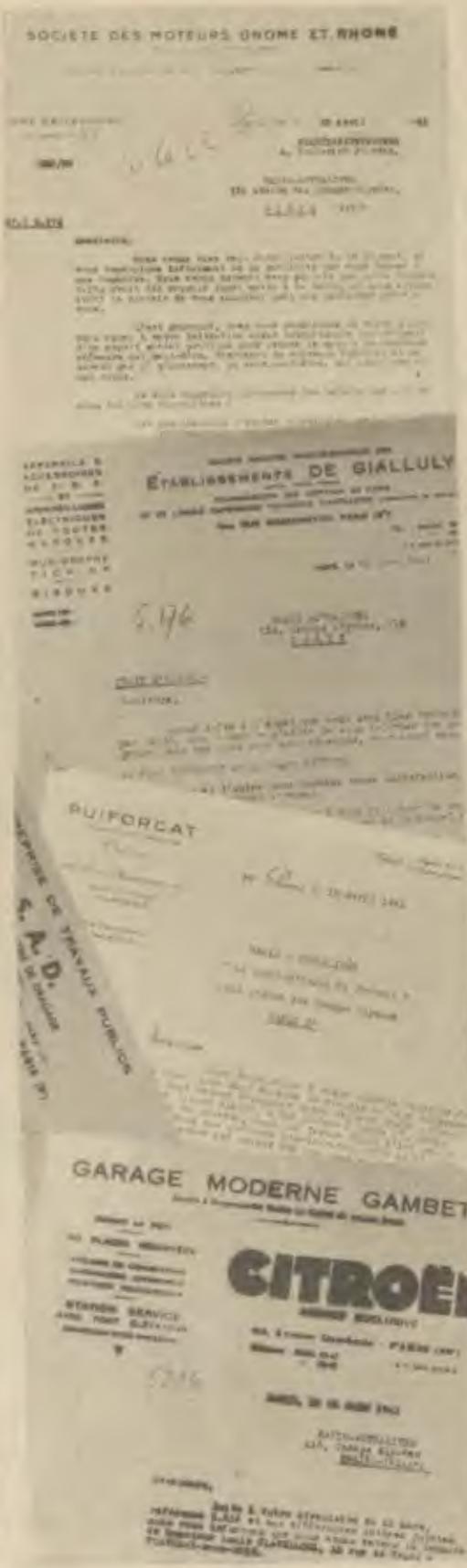
*On voit encor dans nos villages
Sur leurs vieux bancs les soirs d'été
Se reposant selon l'usage
De bonnes vieilles au teint fané !
Elles ont le même visage
Que les vieilles du temps passé.
Et dans le même paysage
Guettant l'étoile du berger
En voyant le jour se mourir,
Tranquillement s'en vont dormir.*

*Il existe encor des grand'mères,
Portant cheveux et bonnets blancs
Et qui, le soir, dans leurs chaumières
Font leurs prières en se signant !
Pater Noster... pour mon grand gars
Qui voyage au loin, tout là-bas...
Qu'il soit heureux ! Ave Maria
Pour ma fille qui me quitta
Elle aussi pour un mauvais gars !
Pater Noster, que soient sauvés
De l'enfer tous les trépassés...
Ave Maria de tout mon cœur,
Pour que je n'aie plus de malheur !
Pour vents d'hiver, soleil d'avril,
Priez pour nous... Ainsi soit-il !*

*Bonnes vieilles de nos villages
Sur nos vieux bancs les soirs d'été,
Reposez-vous selon l'usage
Cher encor à nos cœurs blasés.
Gardez toujours même visage
Que les vieilles du temps passé,
Et dans le même paysage,
Guettant l'étoile du berger
En voyant le jour se mourir
Pour nous tous... avant de dormir...*

*Puisque vous êtes des grand'mères
Portant cheveux et bonnets blancs,
Le soir, dans toutes vos chaumières,
Priez pour nous en vous signant !
Pater Noster ! Beaucoup de gars
Sont au loin partis, tout là-bas...
Qu'ils soient heureux ! Ave Maria !
Beaucoup de filles pour des gars
Ont, un beau jour, tout planté, là !
Pater Noster, que soient sauvés
De l'enfer tous les trépassés !
Ave Maria de tous nos cœurs.
Pour que viennent des jours meilleurs !
Pour vents d'hiver, soleil d'avril...
Priez pour nous... Ainsi soit-il !*

LE TRAIT D'UNION



(Photo Studio Horconté.)

Pour les lecteurs des *Ondes*, nous avons eu l'idée d'aller rendre visite au « Trait d'Union du Travail », que tous les auditeurs de Radio-Paris connaissent depuis quatre mois, et dont plusieurs milliers ont déjà pu apprécier l'utilité en trouvant, grâce à lui, un emploi ou des employés.

C'est dans un immeuble des Champs-Élysées voisin de Radio-Paris, tout en haut, sous les toits, que nous trouvons en arrivant le secrétariat du « Trait d'Union ». Quatre secrétaires émergent d'un flot de dossiers multicolores, et devant elles s'entassent des piles de lettres de tous formats et de tous styles...

— Le courrier de ce matin, m'explique le chef du secrétariat. Trois cents lettres de chômeurs qui demandent à passer devant le micro, quatre cents lettres de chômeurs qui répondent aux offres d'emplois lues à l'émission d'hier, et une centaine de lettres de patrons qui veulent embaucher les chômeurs qui ont parlé hier au micro...

— Qu'allez-vous faire de ces lettres ?
— Il faut qu'elles soient toutes lues, étudiées, triées, enregistrées, et que réponse leur soit envoyée avant ce soir, car l'émission est quotidienne, et demain matin, le facteur nous apportera un nouveau sac de lettres ! Et puis, l'urgence est nécessaire, voyez pourquoi... On me tend une lettre émanant d'une usine de la banlieue parisienne :

« Nous avons besoin pour après-demain lundi, de douze tourneurs, de cinq fraiseurs et d'un bon contremaître... »

— Nous lirons cette offre demain matin au micro. Les lettres des chômeurs nous parviendront le lendemain. Le soir même, le directeur de l'usine devra avoir en main les noms et adresses de cinquante tourneurs, de trente fraiseurs et de dix contremaîtres. Il pourra les convoquer et embaucher ceux qui présenteront les meilleures références... Avant trois jours, voyez-vous, le « Trait d'Union » aura sorti du chômage dix-huit ouvriers métallurgistes de plus...

— A quelle cadence réussissez-vous à placer les chômeurs ?
— C'est assez variable, cela dépend beaucoup des offres. Il est évident que lorsqu'un entrepreneur de travaux publics fait appel à nous pour lui procurer en un jour cent terrassiers, la « courbe » d'embauche marque une pointe sérieuse... En moyenne cependant, nous permettons le placement d'environ deux cents chômeurs par semaine, tous spécialistes, ouvriers qualifiés, aussi bien à Paris qu'en province.

— Quel est le mécanisme du « Trait d'Union » ?
— Il existe trois moyens pour un chômeur de trouver du travail grâce à cette émission :

1° Soit qu'il écoute les offres d'emplois diffusées chaque jour vers 10 h. 10, note le numéro qui accompagne l'offre susceptible de lui convenir, et nous écrit d'urgence pour postuler. Dans ce cas, nous transmettons sa lettre à l'employeur, qui le convoquera ;

2° Soit qu'il demande à venir lui-même exposer son cas au micro. Il sera « interviewé » par un reporter qui le fera parler de sa situation de famille, de ses capacités, de son ancien métier. S'il sait se montrer éloquent, il est bien rare qu'un employeur à l'écoute ne lui écrive pas pour demander à le voir, et sans doute l'embaucher ;

3° Enfin, troisième moyen, le chômeur de province écrit une lettre détaillée donnant tous les renseignements sur ses références et sa situation de famille, et un extrait de sa lettre sera lu au micro, accompagné d'un numéro-référence qui permettra, là encore, aux patrons à l'écoute de convoquer ce chômeur pour un examen complémentaire.

En somme le « Trait d'Union du Travail » est un « bureau de placement sur les ondes » ?
— Non, pas tout à fait. Nous nous bornons à mettre en rapport patrons et chômeurs. Ceci représente déjà un énorme travail, un soin méticuleux dans le classement, vous vous en doutez. Une fois les chômeurs mis en contact avec un employeur, notre action s'arrête forcément, car nous devons nous tourner vers de nouveaux arrivants...

Remarquez bien que, ce faisant, nous évitons l'éveuil de devenir un banal bureau de placement, ou de concurrencer les petites annonces de la presse. Mais nous voulons que la grande voix de la radio, sa merveilleuse faculté de pénétrer partout à la même seconde serve la cause de travail, et qu'elle puisse jouer son rôle le plus utile.

Grâce à Radio-Paris, l'artisan rural qui cherche un ouvrier, le patron de petite entreprise provinciale peut du jour au lendemain, faire entendre son appel dans la France entière. Vous rendez-vous compte de l'ampleur extraordinaire donnée à sa recherche ? Seule la radio pouvait régner de la sorte.

— Mais, tous les patrons ont dû comprendre cela, et vous devez être submergés d'offres d'emplois en tous genres ?
— Oui, mais comme la participation au « Trait d'Union » est gratuite, nous nous réservons le droit de faire un tri dans la masse d'offres qu'on nous demande de diffuser. Nous rejetons impitoyablement toutes les offres d'emplois de gens de maison par exemple, estimant que les personnes qui ont le moyen de se payer des domestiques peuvent faire les frais d'une petite annonce dans toute la

DU TRAVAIL

presse française s'ils le veulent, et qu'il serait ridicule de mobiliser les puissantes antennes de Radio-Paris pour demander un valet de chambre !...

— Pourtant, nous avons déjà entendu des demandes de bonnes à tout faire, de femmes de chambre ?

— Ah ! ne confondez pas. Nous ouvrons notre micro aux appels des travailleurs de toutes catégories, et si nous donnons évidemment la préférence aux ouvriers spécialisés, nous ne refusons pas à une femme de prisonnier qui désire se placer dans telle ou telle ville, dans telle ou telle région de préférence, de lancer elle-même un appel, qui dans la totalité des cas, lui amènera un emploi.

Mais pendant ce dialogue avec le secrétaire du « Trait d'Union du Travail », des gens sont passés dans le bureau, et je les ai vus se diriger vers la porte surmontée du traditionnel « silence » et du feu rouge réglementaire.

— Ce sont les chômeurs qui ont été convoqués pour lancer eux-mêmes leur appel au micro ce matin. Voulez-vous assister à l'émission ?

Dans le studio des « Radio-Actualités » aux murs beige et au tapis de couleur chaude, les chômeurs se sentent un peu intimidés : l'un roule sa casquette entre ses doigts ; un autre, grand, distingué, qui cache sa misère sous une correction vestimentaire très émouvante, hésite un peu avant de parler :

— Vous ne direz pas mon nom, n'est-ce pas ? demande-t-il.

On le rassure. Tous les chômeurs sont présentés sous un anonyme numéro d'ordre. Le secrétariat communiquera par lettre le nom et l'adresse aux seuls patrons désireux de connaître le chômeur en question.

L'émission commence. Avec gentillesse, avec habileté, les rédacteurs du « Trait d'Union » font leur possible pour dissiper la timidité des chômeurs, ils les questionnent sur leur famille...

— Ah ! vous avez six enfants ? Et comment s'appellent-ils ?

Peu à peu, la gêne s'efface. Le chômeur se sent soutenu, encouragé. Et puis, il devine qu'il tente sa chance, qu'on lui donne une chance unique, extraordinaire : que tous les patrons et employeurs de France l'entendent en ce moment...

Et il parle de son métier.

Alors, il n'a plus de timidité. Bon ouvrier depuis toujours, il aime parler de son travail, de ses outils, de ses tours de main... Sa voix tremble un peu. Retrouver son métier !

L'employeur à l'écoute doit sentir cette vibration légère de la voix qui décèle l'émotion. Déjà il fait connaissance avec celui qui sera peut-être demain son collaborateur...

Il n'y a aucun doute, la radio apporte ici un appoint nouveau et de valeur : une sorte de prise de contact directe, un élément humain qui enlève à cette présentation quotidienne des travailleurs sans emploi, ce qu'elle pourrait avoir d'un peu sec et même de pénible.

— En somme, demandai-je en sortant du studio, au jeune directeur des Radio-Actualités, votre « Trait d'Union du Travail », c'est un peu une œuvre, une œuvre sociale et d'entraide ?

— Exactement. Nous n'en tirons aucun profit. Plus le nombre de nos correspondants est grand, plus nos frais sont élevés. Mais ne pensez-vous pas qu'à l'heure actuelle, c'est un devoir que de chercher à résorber le chômage, et de redonner l'espoir, la raison de vivre et d'espérer à des milliers de travailleurs ? Certes, nous limitons notre action, volontairement, et ne cherchons pas à concurrencer les Offices Régionaux de Placement ; nous voulons, au contraire, travailler avec eux la main dans la main, nous voulons placer les spécialistes, favoriser le retour à la terre, et mettre en contact les Parisiens et les provinciaux, les provinciaux entre eux, les citadins et les ruraux. Seule la radio permettait cela. La direction de Radio-Paris l'a magnifiquement compris, et les milliers de lettres de remerciements que nous avons reçues et que nous lui transmettons lui montrent combien les Français ont été sensibles à son initiative.

De son côté, M. Lehideux, haut-commissaire à la Lutte contre le Chômage, a bien voulu nous faire savoir qu'il considérait avec une grande sympathie, le « Trait d'Union du Travail ».

— Avez-vous des projets concernant le développement de cette émission ? demandons-nous, pour conclure.

Oui, nous voulons que cette émission devienne de plus en plus, selon son titre, un lien entre tous les travailleurs : patrons, artisans, employés, ouvriers. Déjà nos éphémérides du travail, chaque matin, s'adressent à un auditoire plus vaste que celui des chômeurs. Bientôt notre chronique du travail viendra en aide à tous ceux qui désirent des renseignements d'ordre juridique.

Et si vous saviez quelle belle leçon quotidienne nous trouvons dans ce contact avec les travailleurs de France, et comme nous gardons confiance et foi dans l'avenir de notre pays, en lisant leurs lettres, en parlant avec eux, en les écoutant !

— Les auditeurs de Radio-Paris pensent certainement comme vous...

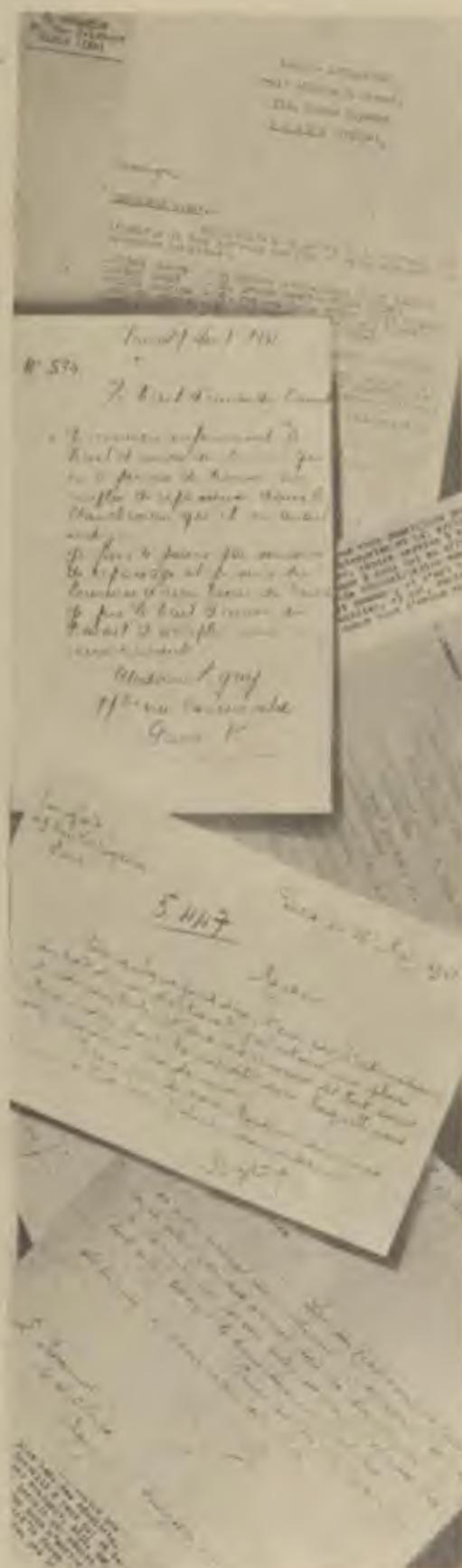


Photo Studio Hartcourt.



nos échoués



On répète Madame Capet, et l'atmosphère est à l'orage.

Marcelle Maurette n'est pas de ces auteurs qui attendent le nombre des années. C'est dire que, c'est une jeunesse impatiente, exigeante, et qui ne se laisse intimider par rien, pas même par le halo des grandes vedettes.



C'est Cécile Sorel qui joue Marie-Antoinette. Elle adore l'auteur, l'embrasse

et la flâte, mais... pendant les répétitions, semble plutôt évaporée.

Le souci des toilettes prime tout.

Le metteur en scène est Henri Beaulieu qui pratique la douche écossaise : calme magistral, puis soudain des éclats de voix qui vous mettent en miettes duchesses, marquis, pages et... même le souffleur.

Il y a donc des sanglots, des rôles rendus, des départs en claquant les portes. Mme Paule Rolle doit intervenir bien des fois pour ramener le calme ; elle a l'habitude de ces drames.

— C'est ce qu'on appelle répéter, quoi ! soupire-t-elle.

Elle n'en annonce pas moins aux journalistes que tout va pour le mieux dans une harmonieuse atmosphère.

Coincée par le reporter, Marcelle Maurette se détend en racontant une aventure de studio.

— Figurez-vous qu'à la création de la pièce, il y a de cela quatre ans, un radio-reporter m'interviewait. C'était un petit étourdi. Au lieu de prononcer mon simple nom en m'annonçant aux auditeurs, il dit avec emphase :

« Nous avons à notre micro Mme Capet.

« Inutile de vous dire que je reçus pas mal de courrier dont le contenu s'adressait à moi, mais dont les enveloppes étaient libellées au nom de la malheureuse reine dont j'usurpais l'état civil. »



C'ÉTAIT EN TOURNÉE à Rouen et la salle était comble. On jouait *Le Voleur de femmes*. François, femme adultère et traîque, était la jeune et jolie Jany



Et brusquement, la salle éclate d'un fou rire. C'est une boule qui se gonfle, devient tempête, catastrophe. Mettez-vous à la place des interprètes. Leur aurait-on jeté un sort ?

Presque. Le décor comportait un grand lit qui tenait tout le fond de la scène. Sur ce lit, venu on ne savait d'où, mais très à son aise et peu soucieux des réactions que provoquait sa présence, un amour de petit chat noir faisait sa toilette.

On dut baisser le rideau et ne reprendre la scène qu'après avoir retiré Minet de la circulation.



MARCEL VIBERT est une victime du trac, et cela depuis ses débuts. Il avait seize ans quand il joua son premier grand rôle, en tournée bien entendu. Il incarnait ni plus ni moins que le



maréchal Bertrand, dans un vieux mélodrame intitulé *Napoléon*. Au troisième acte, il devait entrer en scène dans un grand mouvement, et dire avec flamme à l'empereur :

— Sire, le peuple en foule vous acclame !

Arrivé devant la rampe — canchennur éblouissant — il donne toute sa voix et, entraîné par la fougue, il débite :

— Sire, le peuple en clame vous acclame...

Et sort triomphalement de scène, son effet produit.

Ses camarades se tiennent les côtes dans les coulisses, le public rit aux éclats. Il ne comprend rien, car dans le feu de l'ardeur, il n'a pas remarqué son solennel balourdage.

Devenu vedette, il n'en reste pas moins

sujet aux lapsus. Toujours ce malheureux trac qui s'aggrave devant le micro. C'est ainsi qu'un jour, à Radio-Paris, il se trouva aux prises avec la phrase-piège. Il devait lancer une tirade de colère.

— Dans le mouvement ! Et que ça sonne haut ! commandait le metteur en ondes.

Vasy voir. Vibert peinait, s'évertuait, mais la phrase était rebelle. Il finit par s'en tirer avec une pirouette :

— Je suis en colère ! fait-il dire à son personnage, une telle colère que... enfin... j'en basouille et j'en perds mes mots !

Il s'éloigna du micro dans un fier mouvement. Ouf !

L'auditeur lui, n'y vit que du feu.



Après son émission « Les Deux Copains », François Périer se détend en racontant une histoire d'enchères américaines. C'est, dit-il, un des souvenirs les plus pittoresques de sa vie. Écoutez-le :



— Il y avait dans la salle un monsieur imposant, avec une barbe qui lui descendait jusqu'au nombril. Un magnifique patriarcat. Il y avait aussi un coiffeur facétieux. Il jeta son dévolu sur le système pileux du patriarcat, tant et si bien que voilà la barbe aux enchères. Le prix monta en flèche, il atteignit cinq mille francs. Mon coiffeur, heureux et fier, se voit adjuger la barbe dont il compte faire de beaux postiches. Emotion dans la salle. La victime, résignée, va laisser dénuder ses joues au profit de l'acheteur sans pitié. Le coiffeur a tiré ses ciseaux, et s'appête à opérer sur place, à la grande joie de l'assistance. Mais au dernier moment, le courage abandonne l'homme à barbe.

« Il demande qu'on recommence l'enchère et se déclare preneur. Le coiffeur surenchérit. Un duel de chiffres s'ensuit : enfin, c'est le barbu qui l'emporte. Il rachète sa barbe... tenez-vous bien : dix mille francs. »

— A ce prix-là, conclut François Périer, qui a vingt ans et le menton lisse, je laisserais pousser la mienne jusqu'aux genoux.

Studio



MARCEL BERGER a la voix grave, le visage grave, une gravité de façade derrière laquelle ricane un esprit amusé. Il aime raconter des histoires du même ton. Pendant une halte des répétitions de *Crainquebille*, où il campe une amusante silhouette de marchand de marrons, il évoque des souvenirs de famille.



— J'ai une cousine
— c'est lui qui narre
— une cousine

voquée au noir. Nous ne l'avons jamais connue que vêtue d'un méchant manteau de ciré, noir comme il se doit. Et nous la tapinions inlassablement pour cette monotonie vestimentaire. Elle supportait mal, d'ailleurs, ces plaisanteries.

« Voilà que ma belle-mère vint à mourir subitement. Affolement, désarroi dans la maisonnée. La grande question urgente fut, vous le pensez bien, la commande des effets de deuil. Et le fournisseur lambin ne livrait pas à temps (les commandes affluent paraît-il de nos jours, et leur exécution est difficile). Ma femme en perdait la tête. Alors, ma cousine, qui attendait l'heure de la revanche, eut ce cri du cœur :

« — Vous voyez que j'ai raison, et que vous vous moquez de moi sans réfléchir ; moi, du moins, je n'ai pas de souci pour le deuil. Je suis toujours prête. »



MARCEL BERGER même de front le sport et la carrière des lettres. Disons même qu'il les mêle avec bonheur.



Une firme cinématographique le présentait un jour au public, faisant un saut à la perche de presque trois mètres. Son éditeur assistait à la projection de la bande. Au moment pathétique, il poussa du coude Marcel Berger, et d'un air

entendu :

— Beau truquage, hein ? lui dit-il.
Truquage ? Marcel Berger se promit une

revanche, et se l'offrit dès le lendemain. Il effectua dans le bureau de l'incrédule éditeur ce qu'on appelle une entrée sportive : il franchit le bureau à l'aide d'une tête de loup qu'il venait de trouver dans l'antichambre. L'éditeur en resta abasourdi.

Ce n'est pas là sa seule prouesse. Quelques mois avant la guerre, l'Association des Écrivains Sportifs, dont il vient d'être élu président, donnait une fête de gala. Marcel Berger en faisait les honneurs. Et savez-vous dans quelle tenue il accueillait les invités ? En smoking, la boutonnière fleurie, mais les mains au sol et les pieds au tour. Et avec cela, il gardait imperturbablement son sérieux.



VANDÉRIC a une voix d'ur ou plutôt de bronze, car, souvent, elle a de belles sonorités de cloche. Elle est à la base de sa vocation de théâtre, mais le hasard y mit aussi du sien. Jugez-en plutôt.



Cela remonte à son adolescence. Il se trouvait au bord de la mer en pleines dunes désertes, avec des amis. Il se mit à déclamer des vers en plein vent, en plaçant l'auditoire —

c'est-à-dire ses camarades — assez loin de lui. Et le voilà lancé dans une grande tirade.

Quand il a terminé, il attend les impressions des amis, mais il les voit gesticuler dans le vent sans proférer une parole.

— Et alors, vous ne pouviez pas parler ? leur demanda-t-il, revenu près d'eux.

— Mais nous avons crié de toutes nos forces !

— Ah ! vous étiez trop loin, peut-être. Votre voix ne m'est pas parvenue. Vous ne m'avez pas entendu non plus ?

— Mais si, dirent en chœur les amis. Nous n'avons pas perdu un mot, au contraire.

Ça y est, se dit Vandéric, j'ai une voix de théâtre. La carrière est à moi.

Ce en quoi il ne s'était pas trompé. Il a fait une belle carrière. Mais le point de départ était une illusion, car s'il n'avait pas entendu ses amis, ce jour-là sur les dunes, c'est tout simplement parce qu'ils parlaient à contrevent.

Mais, nous raconte Pierre Marin, c'est une autre histoire. J'ai débuté dans la comédie comme chanteur à voix.

— ???



— Eh bien ! voilà. Je sors du Conservatoire en juillet 1924, premier du palmarès dans « *Cyrano de Bergerac* ». Aussitôt, Gémier me convoque. J'en suis d'autant plus flatté que je connais l'hostilité de Gémier pour tout ce qui touche la « production » du Conservatoire. Je me présente avec assurance. Pensez donc ! Un premier prix !

Gémier ne tarde pas à me doucher :

— Ah ! vous voilà. Vous avez été bien mauvais au concours. Ce n'est pas étonnant. Un produit du Conservatoire !... mais vous avez de l'étoffe. On fera de vous quelque chose.

Un ange passe. Puis à brûle-pourpoint :

— Savez-vous chanter ?

Je tombe des nues. Je réponds quand même, le buste bombé, que pour le chant je ne crains personne.

— Alors, dit Gémier, chantez-moi quelque chose de drôle. Tenez par exemple *Les petits pois*, de Dramen.

Mettez-vous à la place d'un « primé » du Conservatoire à qui l'on demande ce genre de pirouette. Vexé, je dédaigne *Les petits pois*, et comme je me connais une assez bonne voix, je me lance dans le grand air de *Zarastro*, de la *Flûte enchantée*.

— Oui, ça pourrait aller, grammaire Gémier. Ce n'est pas une chanson drôle, mais qui peut le plus peut le moins.

Et il m'engage séance tenante pour sa grande tournée en Amérique du Nord. Il a besoin, me dit-il, pour le rôle de Muphti dans *Le Bourgeois Gentilhomme*, d'un bon comédien ayant de la fantaisie et sachant chanter.

Nous ne nous sommes pas séparés pendant cinq années. Et voilà comment, après trois ans de Conservatoire, nommé premier au palmarès de fin d'année, j'entrai à l'Odéon sur des références de chanteur.



1



Lucienne Delforge

Nous avons surpris Lucienne Delforge, non pas au piano comme nous pouvions le supposer, mais en train de faire des passe d'armes avec son professeur d'escrime Leblond. Délaissant le fleuret, elle a bien voulu nous faire les honneurs de son appartement suspendu comme une oasis de fraîcheur et d'ombre au-dessus d'un minuscule jardin d'où viennent des éclats de lumière et des chants d'oiseaux.

Qui se douterait en voyant cette jeune femme calme, vêtue d'une robe d'intérieur bleu pâle, qui lui donne un peu l'air d'une Princesse au Bois Dormant, qu'elle mène la vie la plus complète et la plus variée qui soit ?

Autrefois, élève du professeur Le Lorier, auprès de qui elle a obtenu ses quatre diplômes de science, cette intellectuelle est une sportive accomplie, ancienne capitaine de l'équipe de basket-ball du Tennis-Club de France et alpiniste notoire.

Depuis quelques années, Lucienne Delforge a conquis toutes les capitales du nouveau et de l'ancien monde où elle a prodigué son étonnante virtuosité. Mais l'enthousiasme qu'elle a suscité parmi les mélomanes du monde entier ne l'a pas grisée. Elle est restée une jeune femme douce, à l'aspect presque timide, très réticente quand on lui parle de ses succès, mais qui s'anime étrangement dès qu'il s'agit de son fils Alain.

Avec une hâte joyeuse, elle nous montre des quantités de photos où, chez un robuste garçon d'une dizaine d'années, se retrouvent ses yeux clairs et son sourire.

Inutile de l'interroger sur elle-même; avec beaucoup de bonne grâce, elle nous renvoie à son impresario qui, lui, heureusement, est un peu plus prolixe.

C'est lui qui nous raconte qu'elle fit de brillantes études à la *Schola Cantorum* où elle fut la plus jeune élève de Vincent

(Photos Studio Harcourt.)

2



1. A quoi rêve la petite Lucienne ?
2. Lucienne Delforge s'est spécialisée dans la musique française, de Dandrieu et Couperin à Georges Auric et Francis Poulenc.
3. Dans le petit jardin frais, la conversation est agréable après l'effort.
4. Alain est déjà un sportif, comme sa mère. Le voici au Canots, prenant un départ en ligne.

sur journal "Les Ondes". avec
toute sa sympathie
Lucienne Delforge

orge



d'Indy, Prague, Oslo, Vienne, Budapest, Stockholm et presque toutes les capitales d'Europe ont vanté, en même temps que ses qualités de grande virtuose, son pur caractère d'artiste française.

De son récent voyage à New-York, elle rapporte un récital complet enregistré par la N. B. C.

Quant à son activité littéraire, depuis son retour en France, Lucienne Delforge tient la critique musicale de la revue *Les Beaux-Arts* et du journal *La France au Travail*.

De plus, elle a donné dans *L'Illustration* quelques aperçus originaux sur la vie à New-York et le désarroi moral d'une petite Française aux prises avec la ville tentaculaire.

Le 30 mai dernier, Lucienne Delforge, pour la première fois depuis sa rentrée en France, nous a donné un récital qui fut fort apprécié et qui comprenait, entr'autre, deux pièces dont l'exécution éblouissante m'a ravie : la *Sonate en la bémol* de Charles-Marie de Weber et le *Prélude Aria et Finale*, de César Franck.

Marie-Laurence.



RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
312 m. 8 - 431 m. 7

6 h. MUSIQUE VARIEE
Enregistrements de Frédo Gardoni et son ensemble, Jean Tranchant, Germaine Sablon.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION D'UN TRAVAIL

10 h. 15 LES DANSES DU CARNET DE SAL
Petite Tonkinoise (Scott); Les Lanciers; 1^{re} figure: Le Pantalon; 2^e figure: Eté; 3^e figure: Poule; 4^e figure: Pastourelle (Olivier Metra); Le Joyeux forgeron (Peter); Polka de l'enclume (Parlow); Olga; L'Etoile de Provence (Bléger).

10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE
par Pierre Aubertin.
L'Elevage: Un reportage radiophonique de Jacques Dutal; La Chronique vétérinaire.

11 h. PROTEGEONS NOS ENFANTS

11 h. 10 VOYAGE IMAGINAIRE
Une présentation de Pierre Hédégel.

11 h. 40 EMISSION DE LA CROIX-ROUGE

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre Victor PASCAL

Marche des Réjouis Bon Temps (Wachs); Grubenlichter (Zeller); Danse bosniaque (Balleron); Souvenirs (L. Jehin); Danse roumaine n° 2 (Alfano); Encore une (Oudshoorn); Jocelyn, 2^e suite; a) Prélude de la Grotte aux Aigles; b) Gavotte; c) Scène du Bal (B. Godard); Menuet du 3^e quatuor à cordes (B. Godard); Angellino (Lope); Danse Espagnole n° 2 (Granados); El Garrotin (J. Sentis); Espanita (Rosey); Flamenquerias (Reiton).

12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 45 Suite du déjeuner-concert.

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Deuxième bulletin.

13 h. 15 RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHESTRE
avec André DASSARY

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI
13 h. 40 Suite du concert Raymond Legrand.

14 h. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 MELODIES D'ERNEST CHAUSSON
interprétées par Susanne STAPPEN (anniversaire de la mort du compositeur).
Au piano d'accompagnement: Marthe Fellas-Lenom.
La Caravane, Le Colibri, Chanson perpétuelle (Chausson).

14 h. 30 REVUE DU CINEMA
par François Mazeline et Maurice Rémy.
Présentation d'un film nouveau et extraits de film.

15 h. L'EPHEMERIDE
par Philippe Richard.
1579. Mort de Camoens.
1918. Mort d'Arrigo Boito.

15 h. 05 QUINTEYTE A VENT DE PARIS
Trois pièces en quintette: a) Andante; b) Scherzo; c) Finale (Deslandres); Deux pièces en quintette: a) Lent; b) Vif (Guy Rosaritz).

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS
Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THE
présentée par Anne Mayen.
Max LAJARRIGE (Orgue Hammond)
Fumée aux Yeux (Gérôme Kern); Rêve (A. d'Ambrasio); La Chanson que je vous dédie (Max Lajarrige).

Nelly AUDIER
au piano.
Lina MARGY
et son ensemble.
Adieu... (Susanne Morway); Comme une Chanson (J. Tranchant); La Rue sans Joie (Jean Delannay); La Valse au Village (Louis Poterat).

16 h. 45 PORTRAITS DE FEMMES

17 h. GUS VISEUR
Josette; Nostalgie (Viseur); Daphné (Dyango Reinardhi); Lady be good (Madame, soyez gentille) (Arrangem. Gus Viseur); Sentimental over you (sentimental) (Basman); Je n'en connais pas la fin (M. Monnot); Dernier souvenir (Viseur); Sweet-sue (douce); St Louis Blues (Handy).

17 h. 30 VILLES ET VOYAGES: L'IRAN

Evocation radiophonique de Tityna.
Réalisation de Philippe Richard avec Micheline Francney et Jacques Ferréol.

17 h. 45 BEL CANTO
Paul-Henri VERONES
Ténor.
Lakmé: « Ah, viens, dans la forêt profonde » (Les Belles); Mireille (Gounod); Anges du Paradis; La Tosca (Puccini); O de beautés égales; Le ciel luisait d'étoiles; Carmen (Georges Bizet); Air de la fleur.

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES
18 h. 20 WILLY BUTZ
Air de lune (Hans Bruckner); Nuits blanches (Eric Helgar); Amphitryon; Valse de Franz Doelle (Arrgt Borchert); Je suis amoureux de ton sourire (Pepi Wetzell); Sur mon violon (Erich Kaschube).

18 h. 45 NOS POETES S'AMUSENT
avec Michelle Lahaye et Jean Galland.

19 h. AN! LA BELLE EPOQUE!
Croquis musical de l'époque 1900.
Présentation d'André Alléhaut.

19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR
« La Révolution Nationale »

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin.

20 h. 15 QUATUOR LOEWENGUTH
20 h. 45 LES REALITES FRANÇAISES
21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

7 h. à 19 h. 15 : Grenoble-National 514 m. 60, Limoges-National 335 m. 30, Lyon-National 463 m., Marseille-National 400 m. 50, Montpellier-National 223 m., Nice-National 253 m. 20, Toulouse-National 386 m. 50.
19 h. 15 à 21 h. 15 : Limoges-National, Montpellier-National, Toulouse-National.
Emissions d'actualité.

6 h. 30 : Salut aux couleurs. Nouvelles de la nuit.
6 h. 45 : Emission agricole.
6 h. 55 : Jeunesse de France.
7 h. : Programme sonore de la journée.
7 h. 10 : Pour les réfugiés. Cinq minutes pour la santé.

7 h. 15 : Bonjour, la France.
7 h. 45 : France-Famille.
8 h. : Dernières nouvelles de la nuit.
8 h. 45 : Nouvelles des votes.
9 h. : L'heure scolaire.
11 h. 30 : La demi-heure de l'imprévu.
12 h. 30 : Nouvelles de la matinée.
13 h. 30 : Dernières nouvelles.
13 h. 35 : Jeunesse de France.
18 h. : Revue de presse.
18 h. 30 : Informations.
19 h. : Nouvelles de la journée.
19 h. 10 : La demi-heure de l'imprévu.
21 h. 05 : Nouvelles de la soirée.
21 h. 10 : Bonsoir, la France.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.
8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68): Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.
21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33): Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (121 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (582 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (780 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (894 kc.) - Braunschweig 316 m. (950 kc.) - Koenigsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. 30 : Musique.
6 h. 20 : Concert.
8 h. 20 : Musique.
9 h. : Musique.
10 h. : Musique.
11 h. : Musique de chambre.
11 h. 30 : Musique.
12 h. 30 : Concert de midi.
15 h. 30 : Concert de soloistes.
16 h. : Concert d'orchestre.
17 h. 20 : Musique.
18 h. 10 : Chgots.
20 h. 15 : Musique de chambre.
22 h. : Musique.
2 h. du matin : Musique de nuit.

INFORMATIONS

EN LANGUE FRANÇAISE
18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.)
19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dg 19 m. 53 (15360 kc.)

RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
312 m. 8 - 431 m. 7

6 h. MUSIQUE VARIEE
Enregistrements de Pierre Deldi; Emile Rousseau, baryton; Lucienne Trajin, soprano; André Goavec et Rose Carday; Lemichel du Roy, soprano; André Gaudin, baryton.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Premier bulletin.
7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 LA DEMI-HEURE DE LA VALSE
Enfants de Vienne (Ziehrer); Chants de Marie (Joseph Strauss); L'Or et l'Argent (Lehar); Carmen Sylva (Ivanovici); Roses d'Orient (Ivanovici); Désir (Monfred); La Valse oubliée (X); Titania (Bela Radics); Pot-Pourri de Valses.

10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE
par Pierre Aubertin.
Emission consacrée à la fermière; Un reportage radiophonique de Jacques Dulal; La Chronique vétérinaire.

11 h. COUISINE ET RESTRICTIONS
Conseils et Recettes pratiques par le Professeur Edouard de Pomiane.

11 h. 15 EMILE PRUDHOMME
Accordéoniste.
La Marche aux Etoiles (Jean Peyronnin); Stella d'amore (Prudhomme et J. Peyronnin); Laisse-moi t'aimer (Prudhomme et J. Peyronnin); Bouquet d'étincelles (java variation) (E. Prudhomme et J. Peyronnin); Alcalá la Real (paso-doble) (Spinnagel et Guenet).

L. SPONNAGEL
Guitariste.
My heart is blue (mon cœur est bleu) (Louis Spinnagel et L. Guffinguer); Souvenir de Baden-Baden (valse) (N. Bousquet); Pot-Pourri sur les airs de Maurice Chevalier (Arrangé E. Prudhomme).

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre de Paris sous la direction de Kostia de KONSTANTINOFF

12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 45 Suite du déjeuner-concert.

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Deuxième bulletin.

13 h. 15 A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS

13 h. 20 KALEIDOSCOPE SONORE
Présentation de Pierre Hiégel

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 40 Suite du Kaleidoscope sonore.

14 h. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 L'ORCHESTRE RICHARD BLAREAU

15 h. L'EPHEMERIDE
par Philippe Richard.
1864. Naissance de Richard Strauss.
1885. Mort de l'amiral Courbet.

15 h. 05 INSTANTANES
« La Foire du Tréport » sketch de Paul Clérouc, avec Ketty Emlin, Jeanne Montagne, Pierre Enteric et l'auteur.
La Fête Foraine (J. Ratel); Trois pour un Sou (Brunet et Guyon); En l'air! En l'air (Révil); La Foire chez Soi (Jules Lasaigues et Del).

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS
Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THE
présentée par Anne Muyen.
Nelly GOLETTI:

Feuilles mortes; Ritournelle d'amour; L'Amour vainqueur; Partons en amoureux (Nelly Goletti).

Quintia VERDU et son orchestre.
Jean LAMBERT

(Un quart d'heure de légendes)
Accompagné par Gaston Rolland.

La Légende de saint Nicolas (Trémolo); La Légende de la Neige (E. Juvet); La Légende du Muguet (Zimmermann); La Légende du Moulin (M. Lambert).

17 h. MUSIQUE ANCIENNE
avec l'ensemble Henri Casadesu.

17 h. 30 « PROFONDEUR DES ARBRES »
Présentation de Paul Courant.

17 h. 45 BEL CANTO
Georges THILL
Ténor.

Enlèvement (Charles Lévadé); Nuit d'Espagne (Massenet); Ouvre ton cœur (Georges Bizet); Elégie (Massenet); Fortunio (Messager).

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

18 h. 20 PUISQUE VOUS ETES CHEZ VOUS

Emission musicale commentée par « Verte-Feuille »

Une création de Luc Bérimond, avec le concours d'Hélène Garand, Jacqueline Bouvier, Pierre Viala, Michel Delvet.

18 h. 45 LES DEUX COPAINS
Emission pour les jeunes.

19 h. RADIO-PARIS MUSIC-HALL
avec Raymond Legrand et son orchestre.

Clément DUHOUR (chanteur): Sérénade à ma belle (Coquatrix); Romance à la nuit (Bourlayre-Vandair); Etait-ce des larmes? (Lynés); Arbres (Kaobach).

19 h. 40 LA ROSE DES VENTS

19 h. 50 CONCOURS
du Centre d'Initiative contre le chômage.

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin.

20 h. 15 ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE RICHARD STRAUSS

La Valse du Chevalier à la Rose; Lieder; Les Equipées de Till l'Espiègle.

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

7 h. à 19 h. 15: Grenoble-National 514 m. 60, Limoges-National 325 m. 30, Lyon-National 463 m., Marseille-National 400 m. 50, Montpellier-National 223 m., Nice-National 253 m. 20, Toulouse-National 386 m. 60.

19 h. 15 à 21 h. 15: Limoges-National, Montpellier-National, Toulouse-Nat. Emissions d'actualité.

6 h. 30: Salut aux coureurs, Nouvelle de la nuit.

6 h. 45: Emission agricole.

6 h. 55: Jeunesse de France.

7 h.: Programme sonore de la journée.

7 h. 10: Pour les réfugiés. Cinq minutes pour la santé.

7 h. 15: Bonjour, la France.

7 h. 45: France-Famille.

8 h.: Dernières nouvelles de la nuit.

8 h. 45: Nouvelles des vôtres.

9 h.: L'heure scolaire.

11 h. 30: La demi-heure de l'imprévu.

12 h. 30: Nouvelles de la matinée.

13 h. 30: Dernières nouvelles.

13 h. 35: Jeunesse de France.

18 h.: Revue de presse.

18 h. 30: Informations

19 h.: Nouvelles de la journée.

19 h. 10: La demi-heure de l'imprévu.

21 h. 05: Nouvelles de la soirée.

21 h. 10: Bonsoir, la France.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68): Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33): Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (124 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (668 kc.) - Munich 465 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbrück 240 m. (1249 kc.)

5 h.: Musique.
6 h. 20: Concert.
8 h. 20: Musique.
9 h.: Musique.
10 h.: Musique.
11 h.: Concert de solistes.
11 h. 30: Musique.
12 h. 30: Concert de midi.
14 h.: Musique.
15 h. 30: Mus. de chambre.
16 h.: Concert d'orchestre.
19 h.: Musique.
22 h.: Musique.
2 h. du matin: Mus. de nuit.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE
18 h. 30 à 18 h. 45: Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.)
19 h. 30 à 19 h. 45: Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dsg 19 m. 53 (15360 kc.)

LE BIARRITZ
Version originale

LES JOYEUX LOCATAIRES

VOS ARTISTES



PHILIPPE GAUBERT

(Photos Studio Harcourt)



MICHEL WARLOP



MARCELLE SERVIÈRÈ



ÉMILE PRUD'HOMME



JACQUELINE SCHWEITZER

AU MICRO



VANNI MARCOUX



PIERRE DORIAAN

LE TRIO DES QUATRE



JACQUES FERRÉOL



RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 8
312 m. 8 - 431 m. 7

6 h. MUSIQUE VARIEE
Enregistrements de l'Orchestre Deprince; Louis Gaudard, hautbois; Pierre Lefebvre et Joseph Loterie; Jack Mirolis; Lucienne Radisse, violoncelle.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 MUSIQUE DE DANSE
Envidia, tango; Viejo gaucha, tango (*Canaro*); Rêverie de fleurs, valse (*Translatteur*); Fleurs de lotus (*Emil Ohlsen*); Viejos tempos, tango (*Gardel*); Falsedad, tango (*Artola*); Souvenirs de bal (*Curl Robrecht*); Arrogancia, pasodoble (*Manolo Bel*); Carmela mis, pasodoble (*Quiroga*).

10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE
par Pierre Aubertin.
L'aménagement rural. - Un reportage radiophonique de Jacques Dutal. - La chronique vétérinaire.

11 h. 15 LES CHANTEURS DE CHARME
Louis Bory :
La légende du rouet (*Théodore Bobin*); Chanson d'automne (*Rollinat*); Les deux cœurs (*Foutenailles*); Cielito Lindo (*Louigny*); Tes mensonges (*Warms, Cayla*)

André Pasdoc :
Chanson tendre (*Caveo, Larmesjat*); Le vieux banc de pierre (*Auvella*); C'était trop beau pour que ça dure (*Philippot*); La cascade des amoureux (*Granton*); Tout est fini (*Labarthe*).

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre
Victor PASCAL.

Marche tzigane (*Lacome*); Un jour, un soir (*Lynde*); Chance Maritza (*Brodzky*); Violetta-Tango (*Klose-Lukecsh*); Danse d'amour (*K'Roschna*); Trianerias (*Laruga*); D'un cœur qui l'aime (*Gounod*); Danse macabre (*Saint-Saëns*); Sous les tilleuls (*Mussenet*); Mazurka (*Debussy*); Les soldats en miniature (*Ives*); Quand reviendra mon amour (*Sallou*); Les Trois Petits Cochons (*Churchill*); Nostalgie

nègre (*Mato*); Souvenir de Baden Baden (*Bousquet*).

12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 45 Suite du déjeuner-concert.

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Deuxième bulletin.

13 h. 15 Suite du déjeuner-concert. Shylock; Interlude pour la pièce d'Haraucourt; Ballade (*Gabriel Fauré*); Intermezzo du Concerto russe (*Lalo*); Berceuse (*Fauré*).

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 45 Guy BERRY
et l'ensemble Wraskoff.
Où, le ciel de Paris (*Wraskoff*); Allez lui dire que je l'aime (*Cadou*); Les jardins nous attendent (*Tranchant*); Chaque goutte (*Emile Palm*).

14 h. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 JARDINS D'ENFANTS
Le général Dourakine.

14 h. 45 LE CIRQUE
Une présentation du clown Bilboquet.

15 h. L'EPHEMERIDE
par Philippe Richard.
1248 - Départ de saint Louis pour la 5^e croisade.
1852 - Mort de Xavier de Maistre.

15 h. 20 IL Y A TRENTE ANS
par Charlotte Lysès.

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS
Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THE
présentée par Anne Mayen.
Josette MARTIN.

Jeanne MANET, WEENO et GODY.

Jazz et rythme au piano par Castella.

16 h. 50 PAGES CHOISIES DE L'ANGLETERRE EN GUERRE
de Georges Blond lues par l'auteur.

17 h. LE TRIO DE PARIS
Divertimento (*Mozart*); a) Allegro; b) Adagio; c) Andante; d) Menuetto; e) Allegro.

17 h. 30 A TRAVERS LES SIECLES
- LA LOCOMOTION
A TRAVERS LES AGES -
- Les voitures
du Musée de Compiègne évoquent leurs souvenirs -

Réalisation radiophonique de Paul Clérouc.
Mise en ondes de Philippe Richard.

17 h. 45 BARNABAS VON GECZY

Gazouillement de printemps (*Sinding*); Sérénade (*Heykens*); Valse triste (*Sibelius*); Chanson hindou (*Rimsky-Korsakoff*); Chanson triste (*Tchaïkovsky*).

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

18 h. 20 « DE TOUT UN PEU »
Grande revue musicale.
Orchestre de Radio-Paris sous la direction de Anton DEWANGER.
Raymond LEGRAND et son orchestre.
Quintin VERDU et son ensemble.

19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

20 h. 15 L'ORCHESTRE DE L'OPERA DE PARIS
sous la direction de Philippe GAUBERT.
avec le concours

d'Henry MERCKEL, violoniste.
21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

7 h. à 19 h. 15 : Grenoble-National 514 m. 60, Limoges-National 335 m. 30, Lyon-National 463 m., Marseille-National 400 m. 50, Montpellier-National 223 m., Nice-National 223 m. 20, Toulouse-National 386 m. 60.

19 h. 15 à 21 h. 15 : Limoges-National, Montpellier-National, Toulouse-National.

Emissions d'actualité.
6 h. 30 : Salut aux couleurs. Nouvelles de la nuit.
6 h. 45 : Emission agricole.
6 h. 55 : Jeunesse de France.

7 h. : Programme sonore de la journée.
7 h. 10 : Pour les réfugiés. Cinq minutes pour la santé.

7 h. 15 : Bonjour, la France.
7 h. 45 : France-Famille.

8 h. : Dernières nouvelles de la nuit.
8 h. 45 : Nouvelles des vôtres.

9 h. : L'heure scolaire.
11 h. 30 : La demi-heure de l'imprévu.

12 h. 30 : Nouvelles de la matinée.

13 h. 30 : Dernières nouvelles.

13 h. 35 : Jeunesse de France.

18 h. : Revue de presse.

18 h. 30 : Informations.

19 h. : Nouvelles de la journée.

19 h. 10 : La demi-heure de l'imprévu.

21 h. 05 : Nouvelles de la soirée.

21 h. 10 : Bonsoir, la France.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68): Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33): Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (718 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Bremen 316 m. (950 kc.) - Koenigsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbrück 240 m. (1243 kc.)

5 h. : Musique.
6 h. 20 : Concert matinal.

8 h. 20 : Musique.
9 h. : Musique.

10 h. : Musique.
11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Musique.
12 h. 30 : Concert de midi.

14 h. 15 : Concert allemand-italien.
15 h. 30 : Concert de solistes.

16 h. : Concert d'opéras.
17 h. 20 : Musique.

19 h. : Musique.
21 h. 15 : Virtuoses.

22 h. : Musique.
2 h. du matin : Musique de nuit.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.)
19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.)

***** VENDREDI 13 JUIN *****

RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
312 m. 8 - 431 m. 7

6 h. MUSIQUE VARIEE

Enregistrements de Yvonne Corti, Toni-Bert, Lucienne Boyer, Toacant, Georges Mankovitch.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin.
7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 OPERETTES DE CHRISTINE

Phi-Phi : Chanson des Petits Patiens ; « C'est une gamine charmante » ; Yana ; « A quoi bon mentir » ; « O, ma Yana » ; « Combien je t'aime » ; « Sur toi je veille » ; « Mon cœur de femme » ; « C'est toi » ; Au temps des Merveilleuses « Fantaisie ».

10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE

par Pierre Aubertin. L'aménagement rural ; Un reportage radiophonique de Jacques Dutel ; La Chronique vétérinaire.

11 h. LA VIE SAINTE

11 h. 15 EMILE VACHER et son ensemble.

Vidalita (E. Vacher et M. Nancy) ; Exquise (E. Vacher et M. Cayla) ; Entourloupette (E. Vacher et Marcseau) ; Carissant (E. Vacher et G. Andy) ; La Distinguée (E. Vacher et M. Cayla) ; Avionnette (E. Vacher et M. Cayla) ; Madolita (E. Vacher et M. Francis) ; Les Triolets (de Peguri, Charles et Emile Vacher) ; Souriante (Emile Vacher et Géo Andy) ; El Calvador (E. Vacher et Cayla).

11 h. 40 EMISSION DE LA CROIX-ROUGE

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Louis FOURESTIER.

12 h. 20 TROIS DE PARIS

avec Jean Rigaux, François Périer et Flavie Pol.

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 LES CINQ MINUTES DE L'ARTISANAT

présentées par M. Talliedet, président de la Confédération Générale de l'Artisanat Français.

12 h. 45 Suite du déjeuner-concert.

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin.

13 h. 15 A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS

13 h. 20 L'ORCHESTRE RICHARD BLAREAU

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 40 Suite du concert Richard Blareau.

14 h. REVUE DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE QUART D'HEURE DU COMPOSITEUR :

Georges Migot.

14 h. 30 LE COIN DES DEVINETTES

Présentation d'André Alléaumont.

14 h. 45 INSTANTANES

avec Louis Polerat.

15 h. L'EPHEMERIDE

par Philippe Richerd.

15 h. 05 IDA PRESTI

(guitariste) Andaluzo (Daniel Fortea) ; Sonatine n° 1 en la majeure « Allegro » (Moreno Torroba) ; Romance de la grande sonatine pour guitare solo (M. Paganini).

15 h. 15 JEAN DROUIN

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THE

présentée par Anne Mayen.

Alec SINIAVINE et Léo BLANC

(Jazz à 2 pianos)

Je suis une vamp (A. Siniavine) ; Réverie au piano (Igelhoff) ; Ma dernière chanson (A. Siniavine et Solar) ; Il souffrait d'un mot très doux (A. Siniavine).

Francis KERNEL

au piano ; M. Rollan. Je te dois (J. Solar) ; Voie mon amour (de Pierias) ; La belle escapade (José Sentis) ; Savez-vous (Canthar) ; Chansons, chansons (Canthar).

Paul SYLVA HERARD et Marguerite A. CHASTEL

(orgue et piano).

16 h. 45 PETITES IMAGES PROFESSIONNELLES

« Le Radiologue » par Jacques Dutel.

17 h. CHEZ L'AMATEUR DE DISQUES

Un pianiste français disparu : Robert Lortat. Une présentation de Pierre Hiégel.

17 h. 30 INTERVIEW D'ARTISTES

17 h. 40 ANGÉS ET DEMONS

avec Marc de la Roche et le quatuor Andolfi.

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

18 h. 20 BEL CANTO :

Ciara CLAIBERT.

Lakmé : « Pourquoi dans les grands bois » (Léo Delibes) ; Roméo et Juliette : « Je veux vivre » (Gounod) ; Mignon : « Air de Philine » (A. Thomas) ; Mireille : « Valse » ; « Trahir Vincent » (Gounod).

18 h. 40 SI LE GRIN NE MEURT...

Présentation de Jean Guiberi.

19 h. L'ENSEMBLE BELLANGER

Raymond - ouverture (Thomas) ; Vieille chanson espagnole (Aubert-Brango) ; Hans, le joueur de flûte (Ganne) ; Trois miniatures (Cui) ; Le mariage des roses (Franck) ; Sérénade carnavalesque (Erlanger) ; La Maladetta (P. Vidal).

19 h. 45 LA ROSE DES VENTS

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin.

20 h. 15 RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHESTRE

Une demi-heure de musique de danse.

20 h. 45 LES REALITES FRANÇAISES

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

7 h. à 19 h. 15 : Grenoble-National 514 m. 60, Limoges-National 336 m. 30, Lyon-National 463 m., Marseille-National 400 m. 50, Montpellier-National 223 m., Nice-National 253 m., Toulouse-National 386 m. 60.

19 h. 15 à 21 h. 15 : Limoges-National, Montpellier-National, Toulouse-National. Emissions d'actualité.

6 h. 30 : Salut aux couleurs.

6 h. 45 : Emission agricole.

6 h. 55 : Jeunesse de France.

7 h. : Programme sonore de la journée.

7 h. 10 : Pour les réfugiés. Cinq minutes pour la santé.

7 h. 15 : Bonjour, la France.

7 h. 45 : France-Famille.

8 h. : Dernières nouvelles de la nuit.

8 h. 45 : Nouvelles des vôtres.

9 h. : L'heure scolaire.

11 h. 30 : La demi-heure de l'imprévu.

12 h. 30 : Nouvelles de la matinée.

13 h. 30 : Dernières nouvelles.

13 h. 35 : Jeunesse de France.

18 h. : Revue de presse.

18 h. 30 : Informations.

19 h. : Nouvelles de la journée.

19 h. 10 : La demi-heure de l'imprévu.

21 h. 05 : Nouvelles de la soirée.

21 h. 10 : Bonsoir, la France.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland sender 1471 m. (121 kc.) - Stuttgart 532 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 495 m. (740 kc.) - Hambourg 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Koenigsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. 30 : Musique matinale.

6 h. 20 : Concert matinal.

8 h. 20 : Musique.

9 h. : Musique.

10 h. : Musique.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Musique.

12 h. 30 : Concert de midi.

14 h. : Musique.

15 h. 30 : Musique de chambre.

16 h. : Concert d'orchestre.

18 h. : Musique.

19 h. : Musique.

20 h. 15 : Musique.

21 h. : Concert d'opérettes.

22 h. : Musique.

2 h. du matin : Musique de nuit.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.)

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dsg 19 m. 58 (15360 kc.)

RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
312 m. 8 - 431 m. 7

6 h. MUSIQUE VARIEE

Enregistrements d'orchestres.
Jean Clément, Léo Marjane,
Barnabas von Gecky.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin.
7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 LES CHANTEUSES DE CHARME
Yolanda :
Tes yeux étranges (Ramia);
Dans mes bras (Murf-Mascheroni);
Chante mon joli moulin (Robertmarino); Rien qu'une rose (Bellina).
Denysis :
Simple histoire (Maurice Rogée);
Il suffit que tu me dises (Gaston Claret); L'amour aussi (Louis Poterat); Pour personne (Louis Poterat)

Rina Dinni :
Chanson berbere (Jean Delannoy);
Vous m'avez donné des violettes (Jean Delannoy).
10 h. 45 LA PSYCHOSE ALIMENTAIRE
par H.-G. Gelfroy.

11 h. - BEAUTE, MON BEAU SOUCL.,

Emission pour la femme.

11 h. 15 SUCCES DE FILMS
La chanson du souvenir (F. von Vecsey); Pot-pourri sur les airs de « Ma sœur de lait » (Jean Fred-Mété); L'affaire Coquelet : « La petite ville » (C. Féret); Il est charmant (Moretti).

11 h. 30 - DU TRAVAIL POUR LES JEUNES -

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. L'HARMONIE FRANÇAISE FRANÇOIS COMBELLE

12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 25 Suite du concert de l'Harmonie F. Combelle.

12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC JEAN SORBIER
avec l'orchestre
Raymond Legrand.

Demain (Janfred); Les jardins nous attendent (J. Tranchant); Feuille morte (R. Wraskoff); Si tout change (Monnot).

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Deuxième bulletin.

13 h. 15 LES PREVISIONS SPORTIVES
par Henri Cochet.

13 h. 25 CONCERT
Alborada del gracioso (M. Ravel); Rhapsodie espagnole : 1. Prélude à la nuit; 2. Malagueña-Habanera; 3. Feria (M. Ravel); Trois petites pièces montées (Erik Satie)

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 40 Suite du concert.

14 h. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 MELODIES INTERPRETEES
par Lucienne TRAJIN

14 h. 30 BALALAIKAS GEORGES STREHA

15 h. L'EPHEMERIDE
par Philippe Richard.
1800 - Bataille de Marengo.
1800 - Assassinat de Kléber au Caire.

15 h. 05 LE FEUILLETON THEATRAL
par Robert de Beauplan.

15 h. 15 RECITAL DE PIANO
par Babette LEONET.

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS
Troisième bulletin.

16 h. JEAN LUMIERE
Chanson des heures (Xavier Privas); Le caravanier (Champfleury); Mia Bambolina (Fernay); Sur l'aile du rêve (Gabriello); Maman (Yalendro)

16 h. 15 L'ORCHESTRE LOCATELLI
Romanza Andaluza (Pablo de Sarasate); Dolce minuetto (Della); Sylvie, danseuse de corde (Razigade); Extase (Ganne); Bonsoir, madame la Lune (Marinier).

16 h. 30 PIERRE DORIAN
au piano :
Marguerite André CHASTEL.
Duo (A. de Pierlas et J.-M. Huard); La fille et le vent (A. de Pierlas et R. Roussod); La ballade en gris, noir et blanc (Madeleine et Robert Perrier); Gavroche au Paradis (Marcelle Réville); Les gars de la chaufferie (Paul Chack et Jean Vilnot).

16 h. 45 DEUX ORCHESTRES :
RAYMOND LEGRAND
ET
LUCIEN BELLANGER
avec Gaston Valmoray et Blanche Darly.

18 h. La Semaine économique et sociale
du Radio-Journal de Paris.

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

18 h. 20 LA BELLE MUSIQUE
Une présentation de Pierre Hiégel.

19 h. REVUE CRITIQUE DE LA SEMAINE

19 h. 10 Suite de « La Belle Musique »

19 h. 15 LA TRIBUNE DU SOIR
- La Révolution Nationale. -

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin.

20 h. 15 COCKTAIL DE NOUVEAUTES
Rose Avril :
Sérénade portugaise (Charles Trenet); Mon ange (Coquatrix); Dans un coin de mon pays (Coquatrix); Jacques Macheh et son orchestre :
Vous m'éblouissez (F. Coote); Elle n'a pas très bon caractère (Louis Gasté).

Lucienne Delyle :
Valse de minuit (Poterat); (Poterat); L'orgue chantait toujours (Poterat).
Johnny Hesse :
Toujours vous (Johnny Hesse); Ça revient (Johnny Hesse).

20 h. 40 RENAISSANCE ECONOMIQUE DES PROVINCES FRANÇAISES

21 h. Fin d'émission.

7 h. 45 : France-Famille.
8 h. : Dernières nouvelles de la nuit.
8 h. 45 : Nouvelles des vôtres.
9 h. : L'heure scolaire.
11 h. 30 : La demi-heure de l'imprévu.
12 h. 30 : Nouvelles de la matinée.
13 h. 30 : Dernières nouvelles.
13 h. 35 : Jeunesse de France.
18 h. : Revue de presse.
18 h. 30 : Informations.
19 h. : Nouvelles de la journée.
19 h. 10 : La demi-heure de l'imprévu.
21 h. 05 : Nouvelles de la soirée.
21 h. 10 : Bonsoir, la France.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.
8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.
21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 23) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kassel 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. : Musique matinale.
6 h. 20 : Concert matinal.
8 h. 20 : Musique.
9 h. : Musique.
10 h. : Musique.
11 h. : Musique de chambre.
11 h. 30 : Musique.
12 h. 30 : Concert de midi.
18 h. : Chansons du terroir.
19 h. : Musique.
20 h. 15 : Grand concert.
22 h. : Musique.
2 h. du matin : Musique de nuit.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.)
19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dsg 19 m. 53 (15360 kc.)



LA MAISON DU JUGE

Roman inédit de

Georges SIMENON

RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS FEUILLETONS

Nummé en province, le commissaire Maigret s'y ennuit quand on l'avertit que des événements étranges se déroulent dans la maison d'un juge de paix en retraite, M. Forlacroix. Maigret commence aussitôt son enquête : un crime a bien été commis, mais différentes pistes s'ouvrent devant le commissaire.

« ...on entre dans la maison du juge comme... »

Il revoyait la vieille Didine dans son bureau de Luçon, il entendait sa voix nette, et cette précision presque hallucinante avec laquelle elle avait décrit le drame, un drame que pourtant elle n'avait pas vu !

Son raisonnement impeccable... Son calcul minutieux des marées... Un travail dont un policier professionnel aurait été fier... Et leur surveillance à tous les deux, l'un se chargeant du derrière de la maison, l'autre de la façade... Jusqu'aux jumelles marines !...

Cela n'en était pas moins incroyable. Il fallait chasser ces idées-là, regarder cette chambre de paysans pauvres, ce lit, cet édredon, les verres épais sur la toile cirée de la table, le bonnet blanc de Didine...

— En somme, vous n'avez connu le juge que quand il est venu habiter ici ?

Un déclin. Il en fut sûr. Un choc à peine perceptible, un frémissement des muscles à fleur de peau.

— Cela dépend de ce que vous entendez par là... Je l'ai connu que j'étais toute petite... Je suis née dans la maison qui est en face de la mairie... Le juge venait passer ses vacances chez son cousin... Quand son cousin est mort, il a hérité la maison...

— Il a continué à y venir une fois marié ?

— Pas tous les ans ! répondit-elle, soudain laconique.

— Vous avez connu sa femme ?

— Je l'ai vue, comme tout le monde. C'était une belle femme !

— Si je ne me trompe, vous avez à peu près le même âge que Forlacroix ?

— Je dois avoir un an de moins que lui.

— Vous êtes allée vivre à Concarneau avec votre mari et il s'est installé à Versailles... Quand vous êtes revenue à l'Aiguillon, il était dans la maison et il était déjà veuf...

— Il n'est pas veuf, laissa-t-elle tomber.

Du coup, Maigret jaillit de son fauteuil d'osier qui craqua.

— Sa femme l'a quitté, mais il n'est pas veuf.

— Vous en êtes sûre ?

— Je suis sûre qu'il y a un mois encore il n'était pas veuf, étant donné que je l'ai vue de mes yeux, comme je vous vois... Elle est descendue d'une auto et elle a sonné à sa porte... Ils sont restés quelques instants debout dans le corridor et elle est repartie...

Il s'attendit presque à lui entendre citer le numéro de l'auto. Cela aurait été trop beau !

— C'est bien votre faute si vous n'avez pas su tout cela plus tôt. Au lieu de courir à gauche et à droite sans venir me voir et sans adresser la parole à mon mari... Je peux bien vous l'avouer, maintenant... Il en était tout découragé... N'est-ce pas, Justin ?... Tu peux le dire au commissaire... Il sait ce que c'est d'avoir son franc-parler et que ce sont ceux qui n'ont rien à se reprocher qui n'ont pas la langue dans leur poche... Buvez votre verre, monsieur le commissaire... Qu'est-ce que vous voudriez encore savoir ?... Ce n'est pas que je sois au bout de mon rouleau... Je pourrais vous en raconter comme ça jusqu'à demain... Mais il faut que ça me revienne petit à petit...

C'était assez ! C'était même trop ! Il y avait chez cette petite vieille une subtilité diabolique.

— C'est comme le docteur... Je ne sais pas si cela vous intéresse, mais c'est le meilleur ami du juge... Vous avez vu sa femme ?... Une grande, brune, maquillée, avec toujours des vêtements extravagants... Elle a une fille d'un premier lit, comme on dit... Vous la verrez... Une personne qui ne paie pas de mine... N'empêche que le docteur Brénéol en est fou et qu'il l'emmène sans cesse en auto sans sa femme... Ils vont le plus loin possible... Malgré cela, quelqu'un d'ici dont je pourrais vous citer le nom les a vus sortir d'un hôtel de La Rochelle...

Maigret était debout, harassé comme après une longue marche.

— Je reviendrai certainement vous voir... Merci...

Elle devait considérer que désormais ils étaient un peu complices, car elle lui tendit la main et elle fit signe à son mari d'agir de même.

— N'ayez pas peur de venir... Et surtout soyez sûr que je ne vous dis que la vérité...

Une fenêtre était éclairée, chez le juge, celle de la chambre de Lise. Est-ce qu'elle était déjà couchée ? Il contourna la maison. C'était l'heure où les bonnes étaient parties. Rien que deux êtres entre ces murs...

Il entra dans la salle déjà familière de l'hôtel du Port et fut frappé par le coup d'œil que Thérèse lui lançait. C'est vrai qu'elle était anxieuse ! N'essayait-elle pas de lire sur son visage s'il y avait du nouveau ?



Maigret était déjà à l'appareil.

Méjal, accoudé au comptoir, prenait l'appareil en compagnie du patron.

— Dites-moi, Thérèse, est-ce que vous saviez que Marcel devait se rendre à Marans ?

— A Marans ? répéta-t-elle comme quelqu'un qui est sur ses gardes et qui ne veut pas se trahir.

— Comme vous êtes bien ensemble, j'ai pensé qu'il vous en avait peut-être parlé...

— Il n'a pas de raisons de me rendre des comptes...

— Qu'est-ce qu'il y a à dîner ?

— De la soupe, des plies et, si vous voulez, une cotelette de porc avec du chou...

— A table, Méjal !

Celui-ci avait des nouvelles. La victime, dont on avait montré la photographie à tous les hôteliers de Luçon, n'avait pas couché dans cette ville. Il fallait attendre. Les journaux surlout...

— Vous n'avez pas sommeil, vous, patron ?

— Je vais me coucher tout de suite après avoir mangé et je ne compte pas me lever avant huit heures du matin.

Il avait faim. Il arrivait à ne pas trop penser en regardant Thérèse aller et venir. Elle était assez quelconque, pas trop bien portante. Une petite bonne d'hôtel qu'on ne remarque pas d'habitude, avec sa robe noire, ses bas noirs, son tablier blanc. La salle était vide. Les hommes étaient chez eux, à manger la soupe, et ils ne reviendraient passer une heure au café qu'après dîner.

La sonnerie du téléphone retentit. L'appareil était sous l'escalier. Thérèse décrocha.

— Allo !... Oui... Qu'est-ce que tu...

— C'est pour moi ? questionna Maigret.

Elle écoutait.

— Ouf... Oui... Je ne sais pas...

On n'en a pas parlé...

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit le patron, de la cuisine.

Et elle, raccrochant précipitamment :

— Rien... C'était pour moi...

Maigret était déjà à l'appareil.

— Allo !... Commissaire Maigret, mademoiselle... Pouvez-vous me dire d'où venait la communication que vous venez de donner ?... Hein ?... De Marans ?... Demandez le numéro exact, oui... Rappelez-moi...

Il se remit à table. Thérèse, toute pâle, le servit sans mot dire. La sonnerie résonna un peu plus tard.

— D'un café ?... Le café Arthur ?... Passez-moi la gendarmerie de Marans, mademoiselle... Allo !... Le brigadier ?... Commissaire Maigret... Courez au Café Arthur... Vous connaissez ?... Tant mieux... Un homme vient de téléphoner... Un certain Marcel Atrand... Emmenez-le à la gendarmerie et prévenez-moi aussitôt...

Un lourd silence. Les côtelettes, le chou. Thérèse qui allait et venait sans regarder Maigret en face.

Une demi-heure passa. Sonnerie.

— Allo !... Oui ?... Ah !... Non... Attendez des instructions... C'est cela...

Un temps. Thérèse n'osait toujours pas se tourner vers Maigret dont on voyait le gros dos sous l'escalier. Le commissaire mit la main de façon à couper la communication mais n'en continua pas moins :

— Il est blessé ?... Conduisez-le quand même à la prison de Luçon... Merci... Bonsoir, brigadier...

Il revint pesamment à sa place, soupira, se demanda s'il prendrait du fromage, adressa un clin d'œil à Méjal puis, profitant de ce que Thérèse était dans la cuisine, il souffla à l'inspecteur :

— Le bougre a disparu tout de suite après son coup de téléphone... Je me demande ce qu'il a bien pu lui dire...

CHAPITRE CINQUIÈME

QUELQU'UN VEUT ALLER EN PRISON

Était-ce vraiment cruel ? Thérèse le détestait, certes. Parfois elle lui lançait un si noir regard que Maigret était forcé de sourire et alors la petite bonne ne savait plus ce qu'elle devait faire, se précipiter sur lui et lui égratigner le visage ou sourire à son tour.

Pendant plus d'une heure, il la tint comme un poisson au bout de la ligne. Elle pouvait aller et venir, entrer dans la cuisine, essayer de manger sur un coin de table,

repondre à l'appel des clients, elle retrouvait toujours le regard paisible de Maigret.

Peut-être, en fin de compte, ce regard l'attirait-il ? Est-ce que ce gros homme placide qui fumait sa pipe, l'œil vague, n'était pas plutôt un ami qu'un ennemi ?

Elle passait d'un extrême à l'autre, de la nervosité excessive à la hargne ou à une certaine gentillesse. Une première fois, la table desservie, elle vint demander :

— Qu'est-ce que vous prenez ?

Mais après avoir servi les calvados, elle fut obligée de se précipiter dans le corridor. Lorsqu'elle revint, elle avait les paupières rouges et elle se mouchait.

Des hommes jouèrent aux cartes et, en les servant, elle cassa un verre. Dans la cuisine, elle se leva de table sans avoir rien mangé.

Enfin elle parla à la patronne. De loin, on n'entendait pas les voix, mais on devinait, d'après les attitudes, Thérèse prenait les allures d'une personne qui se sent malade, regardait le plafond. La patronne haussait les épaules.

— Vas-y, ma fille !

Thérèse retirait son tablier, venait voir si rien ne traînait, lançait un coup d'œil insistant à Maigret.

— Avant de te coucher, Méjat, tu iras l'assurer qu'un gendarme est toujours en faction devant la maison du juge et un derrière... Un autre en surveillance au domicile du fils Forlacroix...

Il se leva, s'engagea dans l'escalier où il touchait à la fois la rampe et le mur. Toute cette partie de la maison était neuve. Le bois était trop clair, les murs crus, et on ramassait du blanc sur ses vêtements.

Maigret entra chez lui et laissa sa porte ouverte. Après quelques minutes, il s'étonna, fut presque vexé, jeta un coup d'œil dans le corridor et sourit.

Les autres, en bas, en avaient encore pour une heure ou deux. Tant pis pour Méjat s'il avait des idées biscornues en entendant la voix du commissaire dans la chambre de la bonne ! Il entra. Elle l'attendait, debout. Elle avait dénoué le bourrelet de cheveux qu'elle portait sur la nuque et cette masse sombre qui encadrait maintenant son visage rendait les traits plus fins, le nez plus pointu, mais aussi le regard moins franc.

Assis au bord du lit de fer, Maigret l'examinait tout à loisir et ce fut elle qui dut prendre la parole.

— Je vous assure que vous avez tort de vous acharner sur Marcel... Je le connais mieux que n'importe qui...

Elle cherchait le ton juste, comme un acteur, et elle ne le trouvait pas.

— La preuve, c'est que nous devions nous marier cet été...

— A cause de l'enfant ?

Elle ne marqua pas d'étonnement.

— A cause de l'enfant et de tout... Parce que nous nous aimons... Est-ce que c'est si extraordinaire ?

— Ce qui est assez extraordinaire, c'est que, alors que l'enfant a maintenant trois ans, vous songiez seulement à régulariser la situation... Regardez-moi, Thérèse... Je puis vous assurer que cela ne sert à rien de mentir... Qu'est-ce que Marcel vous a demandé au téléphone ?

Elle l'observa longuement et poussa un soupir.

— Tant pis si je fais une bêtise... Il voulait savoir si on avait trouvé un papier dans les poches...

— Dans les poches de qui ?

— Du mort, je suppose !

— C'est à cette question que vous avez répondu non ?

— Je pense que si on avait trouvé quelque chose d'important je l'aurais entendu dire... Ce n'est pas parce que Marcel m'a demandé cela qu'il a tué... Je vous répète que nous devions nous marier...

— Pourtant, il allait presque chaque nuit retrouver Lise Forlacroix dans sa chambre...

— Il ne l'aimait pas !

— Drôle de façon de ne pas aimer les gens !

— Vous savez comment sont les hommes... C'était autre chose que de l'amour... Il me l'a souvent répété... C'était comme un vice chez lui et il m'avait juré de s'en guérir...

— Ce n'est pas vrai !

Elle tressaillit, redevint dure, vulgaire.

— Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer que ce n'est pas vrai ? Vous étiez là, peut-être ? Ce n'est pas vrai non plus que je l'ai vu sortir de la maison du juge, non par la fenêtre, mais par la grande porte ? Et que le juge lui faisait des politesses ? Et qu'il était au courant de tout ?... Qui est-ce qui est propre, dans tout ça ?... Moi, j'ai fait un enfant, c'est vrai... Mais je n'affaire pas les hommes dans ma chambre...

— Pardon ! A quelle époque avez-vous vu Marcel en compagnie du juge ?

— Il y a peut-être un mois... Attendez... C'était un peu avant Noël...

— Et vous prétendez qu'ils avaient l'air de s'entendre ? Qu'est-ce que Marcel vous a répondu quand vous lui avez demandé des explications ?

Elle allait encore mentir. Cela se voyait à son nez qui frémissait.

— Il m'a dit de ne pas m'inquiéter... que tout allait bien... que dans quatre ou cinq mois nous serions mariés et que nous prendrions une maison de l'autre côté du pertuis, vers Charron, pour ne plus revoir ces gens-là... Il m'aime, vous entendez ?... Il n'avait aucune raison de tuer un homme qu'il ne connaissait même pas...

Des pas dans l'escalier, dans le corridor. Une porte. C'était Méjat qui rentrait et qui sifflotait en se déshabillant.

— Vous n'avez rien d'autre à me dire, ma petite Thérèse ? Réfléchissez. Dans toutes vos déclarations, il y a à peu près la moitié de vérité et la moitié de mensonge.

(A suivre.)



(Illustration de Raymond Maritz.)

Une femme complète

UNE jeune fille espagnole a présenté cet hiver, dans certains théâtres de Paris, un spectacle d'une qualité rare par le goût parfait qui y règne, l'intelligence qui l'anime, le sens de la beauté qui en rayonne : Nana de Herrera est une grande danseuse et beaucoup plus que cela : c'est une femme intelligente, sensible, artiste, une femme en qui toutes les possibilités de la personnalité humaine ont été développées harmonieusement. Intelligence et équilibre, telles sont les deux qualités qui frappent au premier abord dans ce spectacle composé pourtant de morceaux fort divers.

Nana de Herrera nous apparaît d'abord, en effet, en conférencière et, dans un français très pur, avec la plus grande simplicité, elle nous dit l'essentiel de ce qu'il faut connaître de Granados, ce poète des musiciens espagnols, pour qui, on le sent, elle a une admiration passionnée mais pleine de compréhension. Ceci terminé, la conférencière se transforme en cantatrice et d'une voix, sans beaucoup d'ampleur, peut-être, mais parfaitement juste et très pure, elle chante deux mélodies de Granados : aucun effet facile, mais de la simplicité, du goût et surtout de la compréhension et de l'esprit, en particulier dans le délicieux « *Maja discreta* » : on se croirait presque dans un salon si le costume aux couleurs violentes mais savamment assemblées et les gestes évocateurs n'annonçaient déjà la danseuse.

La voici, enfin, et l'on comprend que malgré ses dans divers, c'est par la danse que Nana de Herrera reflète le mieux l'Espagne et sa musique. Elle a toutes les qualités d'une grande danseuse : la beauté, la grâce, la technique, un vocabulaire chorégraphique très riche, ce qui lui permet d'user de chaque terme avec discrétion, une harmonie de mouvements, une grande musicalité qui se sent non seulement dans le jeu de ses castagnettes mais aussi que ne rompent pas certains pas un peu brusques qui font partie de la danse espagnole : dans celui de ses doigts et de ses talons. Tout ceci est un fond indispensable mais qui ne suffit pas à faire sortir une danseuse de la bonne moyenne : chez Nana de Herrera, ce fond est mis en valeur par une intelligence très fine qui se traduit non seulement par la conception générale de chaque danse, mais aussi par maint détail si bien venu que le spectateur éprouve dans l'esprit un frémissement de plaisir : ainsi « *La lettre* » sur la neuvième danse de Granados, petite comédie dansée d'une façon enjouée et des plus spirituelles.

Une autre qualité remarquable de Nana de Herrera est un sens artistique très étendu qui lui permet de comprendre et de sentir aussi bien la peinture que la musique : elle fait ainsi de certaines danses une synthèse dangereuse — car on tomberait vite dans le chromo — mais réussie de Goya et de Granados : musique, costume, chorégraphie, expression générale paraissent s'appeler les uns les autres et l'ensemble est chaque fois un vrai chef-d'œuvre.

Par son intelligence et sa culture générale, Nana de Herrera rappelle Argentina que, semble-t-il, elle a beaucoup admirée et qu'elle veut — non certes imiter — mais plutôt continuer, car la danse espagnole, dont la récente évolution a été des plus surprenantes, n'a pas dit son dernier mot. Et que l'on ne crie pas au scandale de voir le nom d'Argentina rapproché de celui d'une jeune danseuse encore peu connue : Argentina a été un grand génie mais où l'on peut, cependant, discerner certains éléments essentiels. Nana de Herrera possède plusieurs de ces éléments : entre autres une technique classique, l'ampleur des conceptions, la beauté et l'autorité du geste ; elle acquerra certainement les autres. Et une preuve qu'elle n'est pas indigne de son illustre devancière, c'est que sur certaines pièces qu'Argentina avait marquées de son art, comme « *La Corrida* » de Valverde et surtout la cinquième danse de Granados, Nana de Herrera a pu faire des créations qui n'amènent nullement le regret de celles qui les ont précédées. Dans cette cinquième danse, l'ampleur et la pureté des gestes, la création des pas et de la musique et surtout, à moment donné, cette immobilité qui reflète si bien le calme rêveur de l'Andante, tout cela est digne de la plus vive admiration.

Ainsi, alors que tant d'artistes sont emprisonnés dans leur spécialité, et sont affligés — sans s'en douter — d'une âme déformée, Nana de Herrera a su dépasser son art et, par là, l'enrichir et l'équilibrer, donnant, en même temps, un exemple de ce à quoi peut arriver une éducation bien comprise et harmonieuse.

Françoise LAUDÉS



La première sortie de Bébé

JUSQU'À ce jour, le nouveau-né est resté bien au chaud dans la chambre. Vers le dixième ou treizième jour, par temps sec et si la température n'est pas trop basse, on peut sortir Bébé. Cependant il est inutile de sortir les très jeunes enfants par pluie ou brouillard.

Attention, jeunes mamans, ne sortez jamais Bébé immédiatement après son bain. Si vous sortez un hiver un enfant très jeune nu habillé, après avoir habillé d'ouvrir les fenêtres de la chambre et d'y rester un moment pour l'habituer graduellement à la température du dehors. Par la suite Bébé sera promené chaque jour, en hiver de 11 heures à 3 heures, au contraire l'été on évitera les heures chaudes. En règle générale, faites les promenades dans des rues aérées du vent, évitez les grandes artères et tenez-vous le plus souvent possible au soleil dans des endroits découverts.

Lorsque vous n'avez pas le temps de sortir ou si vous êtes souffrante, habillez l'enfant comme pour la promenade, et tenez-le une demi-heure au plus à l'air en lui donnant un peu d'exercice sur vos bras devant une fenêtre ensoleillée ou sur votre balcon.

Lorsque l'enfant sera dans son berceau ou dans sa voiture, changez-le fréquemment de côté. Les os du bébé sont si souples qu'ils s'aplatissent sous le poids du corps contre l'oreiller et le matelas. Au tour de l'enfant, pour que sa tête ne heurte pas les parois de la voiture durant la promenade, placez plusieurs coussins que vous disposerez ainsi : un à plusieurs centimètres que vous disposerez d'un côté, un de chaque côté. Durant l'hiver et en la été et un de chaque côté. Durant l'hiver et en la été et un de chaque côté. Durant l'hiver et en la été et un de chaque côté.



chaque fois que cela sera possible Bébé dormira dans l'abri du vent dans son chariot ou dans sa voiture.

M.-H. Lémand.



LA DÉNATALITÉ

Le problème de la dénatalité est un des plus graves qui se pose à nous. Français. On comptait, il y a cinquante ans, un million de naissances par an. Ce chiffre est tombé ces dernières années à 600.000.

Si l'on se reporte à la proportion de décès par 10.000 habitants, on constate que son chiffre remonte partout, sauf en France, à son chiffre de 1880 on constate que chaque année, on compte 1.400.000 Allemands, 720.000 Anglais, 900.000 Italiens, 140 en Italie, 120 en Allemagne.

On compte environ un ménage sur dix qui, malgré son désir, ne peut avoir d'enfant. La stérilité touche l'homme ou la femme à peu près dans les mêmes proportions. Il s'agit de malformations, ou d'infections chroniques.

Il existe à Lariboisière un centre spécialisé pour les couples stériles. Les résultats sont encourageants, puisque 20% des ménages répudiés stériles ont eu des enfants.

En France, le nombre des mariages est plus faible que dans la majorité des autres pays. Dans une union illégale, la mère craint d'être abandonnée, son enfant sans soutien et parfois sans reconnaissance.

Le chiffre des avortements égale celui des naissances. Ces malheureuses ont quelquefois des conséquences désastreuses sur la santé de la mère, qui risque d'être atteinte définitivement de stérilité.

Alors que nous estimons que restriction volontaire, l'enfant représente un devoir de donner notre vie pour la sienne, c'est un devoir de donner nous ne sentons pas que d'avoir des enfants est un devoir tout aussi important.

Cette restriction est commandée également par des facteurs économiques. Les familles aisées redoutent que leur fortune soit trop divisée. Dans les familles ouvrières, l'enfant représente une charge réelle, en raison des salaires insuffisants. Si la collectivité n'intervient pas, il n'y a pas possibilité d'élever dans de bonnes conditions une nombreuse.

Au début du siècle dernier, les Français représentaient 1/3 de la population d'Europe, actuellement ils ne représentent que le 1/12.

Le situation est tragique et nous venons dans ce prochain article les mesures à prendre pour l'éclaircir.

D. P. J. M.

LES CERISES

LUCULLUS fut un général romain dont le nom est resté immortel jusqu'à aujourd'hui. Certes, il remporta une brillante victoire sur Mithridate en l'an 74 avant notre ère, mais s'il n'avait eu que ce titre de gloire, il ne serait connu aujourd'hui que de quelques spécialistes. Par contre, tout le monde connaît Lucullus, parce qu'il était un fin gourmet qui déjeunait tous les jours avec Lucullus. Tout le monde connaît aussi Lucullus parce qu'il apporta, à Rome, les premières cerises qu'il avait cueillies à Cerasus, en Asie Mineure. Cette histoire doit être vraie, puisque c'est l'historien Pline qui la raconte.

Les cerises se trouvaient bien en Europe et se mirent à pousser un peu partout sur les côtes.

Quand les cerises coûtaient moins cher, mangez-en tant que vous pouvez. Donnez-en surtout à vos enfants.

Si vous en avez trop, faites-en des conserves, dans des bocaux bien bouchés. Faites-les cuire, ainsi, pendant une demi-heure au bain-marie.

Préparez des cerises à l'eau-de-vie, puis des confitures s'il vous reste du sucre.

Faites surtout des clafoutis. Pour cela, posez des cerises sans queues, avec leurs noyaux, dans un plat creux avec une pâte à crêpe sucrée ou édulcorée à la saccharine. Faites le plat au four pendant trente-cinq minutes. Régalez-vous... car il est bien court le temps des cerises. C'est une adorable chanson qui nous l'apprend.

Edouard de Pomiane.

La Ombre 37

(Photos Studio Harcourt.)



CHRYSYTIANE
DELYNE

CE ne sont certes plus les grandes avenues illuminées, les transparents multicolores qui répétaient à des milliers de clignotements lumineux le titre de la pièce à succès, les noms des prestigieux interprètes des pièces nouvelles. Mais l'esprit n'a pas quitté Paris et, lumières en moins, ce sont toujours d'excellents spectacles qui nous sont offerts et nous trouvons dans les salles largement de quoi satisfaire notre besoin de distraction spirituelle.

Carton-pâte, de MM. Pierre Brive et Robert Beauvais, est une charmante petite comédie, fraîche, simple et, au surplus, parfaitement jouée!

Arlette, jeune fille éprise d'aventures, veut « vivre sa vie ». Elle ne sait pas résister à l'attrait de la bohème qui prend l'aspect charmant de Paul, montreur de marionnettes. Par un clair après-midi, elle va chez lui et, séduite par le cadre qui l'entoure, décide de ne plus revenir chez son père et de rester avec Paul qui lui avoue l'avoir aimée dès la première minute où il l'a vue.

Au deuxième acte, nous voyons Paul, conscient de ses responsabilités, ayant abandonné ses marionnettes, devenu vendeur d'aspirateurs. Arlette trouve que sa belle aventure tourne court et, bien décidée à avoir quand même son petit roman, elle se fait enlever par un ami de Paul : Fakir. Paul souffre et, paradoxe peu banal, c'est... son beau-père qui le console!

Au troisième et dernier acte, la jeune fille qui a su cependant se préserver du contact de Fakir s'aperçoit que la bohème sans salle de bains et sans repas réglés est peu agréable. Elle se rend compte de sa sottise et se laisse avec bonheur reprendre par son Paul, s'apercevant que, quelquefois, la réalité est préférable au rêve.



ALEVOME



GEORGES
ROLLIN



ANDRÉ BERVIL

PECTACLES

Tout cela est interprété d'une façon exquise par : Christiane Delyne; Georges Rollin, un jeune dans lequel nous pouvons mettre tous nos espoirs; Alerme, dont il serait ridicule de vanter le talent; le sympathique Fakir est André Bervil; Palau est un limier zélé et plein de bonne volonté, et Armon-tel vous fera rire aux larmes.

C'est une comédie qui amuse et la soirée passe bien vite.

Les décors et les costumes ont été conçus par Pierre Marquet. C'est assez dire.



La nouvelle pièce de M. Steve Passeur est : *Le Pavillon brûlé*. C'est là une pièce vraiment digne de la réputation de l'auteur et dans laquelle nous trouvons l'expression d'un tempérament dramatique.

L'action se passe en pays étranger. Les ingénieurs des mines de Caffre y mènent une vie laborieuse, énergique et monotone. Les deux premiers actes présentent des longueurs; l'exposé du directeur de la mine expliquant la situation brouille un peu ce que l'on peut comprendre de l'action à laquelle nous sommes conviés.

Mais le troisième acte nous lance en plein drame. C'est la gorge serrée que nous regardons évoluer des personnages intelligents, énergiques et volontaires qui nous font assister à une lutte de sentiments vraiment dramatique. Ajoutez à l'ensemble une intrigue policière, un crime dont on ne découvre l'auteur qu'au dernier acte. Tout cela semble un peu touffu, un peu embrouillé, mais, à la scène, tout s'éclaircit, embellit encore par la richesse du texte et la vivacité du dialogue.

C'est du vrai Steve Passeur, et du meilleur.

En tête de la distribution : Jean Marchat, acteur complet, plein de fougue et dont, personnellement, j'aime beaucoup le jeu; Marcel Herrand qui a beaucoup d'autorité et que nous devons féliciter pour son adroite mise en scène. Elina Labourdette manque de naturel et de conviction. Il faut

attendre qu'elle ait un autre rôle pour pouvoir mieux la juger. Paul Cétily, le directeur de la mine, a du caractère. Autour de ces rôles principaux, toute une troupe de jeunes donne la réplique avec justesse. Ce sont : Jandeline, Pierre Montaigne, Pierre Viala, H. de Mallet, Anne Laurens, etc...

Au théâtre des Mathurins, étaient assis devant moi : une jeune fille avec une chemisette rose tendre et un jeune homme qui portait une paire de lunettes.

Ils parlaient gentiment théâtre. A un certain moment, la jeune fille dit :

— La semaine dernière, je suis allée voir *Mamouret*. Je n'ai pas trouvé la pièce extraordinaire.

— Ah ! tiens ! C'est drôle, mais... où étiez-vous placée ? En bas ?

— Non, j'étais au balcon, au deuxième rang.

— C'est pour ça... Moi je vais toujours en bas, à l'orchestre, on se rend mieux compte...

Où l'on voit qu'il y a des gens qui n'écrivent pas d'articles dans les journaux, mais connaissent bien la manière de juger les pièces de théâtre.

Anne Mayen.



JEAN
MARCHAT



MARCEL
HERRAND

de
P
A
R
I
S

(Phala
Stadin
Bareourt



TANTE SIMONE VOUS PARLE

Mes chers petits,
Voici une petite poésie qui a été écrite pour vous par une de vos petites camarades... Je l'ai trouvée très gentille et je me fais un plaisir de vous la montrer.
Et puis deux chansons, choisies parmi celles que vous aimez le mieux.

TANTE SIMONE.

Confidence

Lorsque chaque Dimanche ou bien chaque Jeudi
J'écoute l'émission de nos petits amis
Je voudrais être avec eux, les voir, leur parler,
Leur dire ce que leurs voix douces et perlées
Révèlent à mon cœur
Et quel est mon bonheur.

Oui, j'écoute, pleine d'une joie profonde,
Et laissant au loin mes courses vagabondes.
Oh ! vous qui savez rendre les enfants heureux,
Permettez qu'arrive le jour mystérieux
Où je puisse vous voir.
Je vous livre cet espoir.

Croyez-moi, j'aime Jacqueline dans ses chants enfantins
Huguette, Colette et leurs rires mutins,
Et tous les autres enfin, tous nos petits amis.
Je ne veux point ainsi les laisser dans l'oubli ;
Et aussi tante Mone
Qui jamais n'abandonne.

Chère tante Simone,
Veuillez, chère tante, me permettre de vous demander
d'écouter cette confidence.

Vous chantez si bien et les chants sont si beaux
Que je ne saurais dire lequel je préfère,
La berceuse d'Huguette ? Mon Dieu, quelle atmosphère
Calme nous révèle-t-elle et quel beau tableau !
Quelle jolie berceuse ?
La poupée est heureuse.

J'aime tant, tant le chant,
Que je voudrais le printemps
A la coupe de charme comme au bord d'une rose
Ferait une abeille, je veux boire de belles choses.

Ma plume s'arrête et meurt
Comme meurt un jour d'automne.
Ma plume s'arrête et meurt
Tout se tait, monotone.

Adieu donc à jeudi et bientôt, chers amis.
Veuillez recevoir, chère tante Simone, les confidences et
le sincère respect d'une de vos petites nièces.

Suzy COUTARD,
13, allée du Grand-Cèdre, Clamart (Seine).



LA BELLE CHASSE



Veux-tu faire la chasse,
Belle troupe de chasseurs des bois ?
Veux-tu fair' la chasse,
La chasse au chamois ?

Nous voulons bien fair' la chasse,
Belle chasse, belle chasse ;
Nous voulons bien faire la chasse,
La chasse au chamois.

Ensemble...

Ta ra ta ta ta, ta ra ta ta ta,
La trompe résonne, résonne, résonne ;
Ta ra ta ta ta, ta ra ta ta ta,
La trompe résonne, résonne, résonne ;

Belle chasse, passe, passe
Sans les branches, sous les branches,
Belle chasse, passe, passe
Un seul chasseur à la fois.

Ta ra ta ta ta, ta ra ta ta ta,
La trompe résonne, résonne, résonne
Ta ra ta ta ta, ta ra ta ta ta,
La trompe résonne dans les bois.



Texte et musique de
E. JACQUES-DALCROZE.

Editions FOETISCH
29, rue d'Asorg,
PARIS.





Paroles de MAURICE VANDAIR.

Musique de FRIEDO GARDONI.

I

En ajustant ses lunettes
Par-dessus son regard bienveillant,
Loin du bruit de la tempête,
Un grand'mère contait en tricotant
Le récit des papous désobéissants
Aux petits qui l'écoutaient en frémissant.

Premier refrain

Dix petits papous en bel habit neuf,
Un beau jour s'en allaient en voiture ;
Le dernier jouait avec la serrure ;
La portière en s'ouvrant le fit rouler comme un œuf.
Les petits papous n'étaient plus qu'un neuf.
Neuf petits papous sur une lèche frot'
Voulaient dérober des confitures ;
Le plus gourmand risqua l'aventure.
Un faux pas le fit tomber d'un coup dans la marmite.
Les petits papous n'étaient plus qu'huit.
Mais, très curieux, le huitième
Fouillait dans une cassette.
Elle se referma d'elle-même,
Et les papous n'restèrent qu'à sept.
Sept petits papous dans une oasis,
S'amusaient avec des allumettes.
L'un mit le feu dans sa chemisette.
Et mourut sans un Ave, sans un De profundis.
Les petits papous n'étaient plus qu'à six.

II

A cet instant, la grand'mère,
D'émotion, oubliant son tricot,
Puis, en baissant la lumière,
Elle reprit son récit aussitôt :
Mes petits papous étaient partis dix,
Si je m'en souviens, nous en étions à six.

Deuxième refrain

Six petits Papous, voleurs, vers minuit moins cinq,
S'en allaient pour chaparder des prunes.
Le ciel était noir, la nuit sans lune.
Quand, de grand matin, à leur paillette ils s'en revin-
rent,
Les petits papous n'étaient plus qu'à cinq.
Cinq méchants papous, qui voulaient se battre,
Dans la brousse allaient en file indienne.
Ils avaient nommé un capitaine,
Qui fut capturé dans un combat, par les pirates.
Les petits papous n'étaient plus qu'à quatre.
Au retour, le quatrième,
Fut dévoré dans les bois,
Par le méchant loup lui-même,
Et les petits papous restèrent à trois.
Trois petits papous qui, pitoyablement,
Revenaient un soir dans leur village,
Us se promettaient d'être très sages.
L'histoire est finie, car à partir de ce moment,
La grand'mère dormait profondément.

H. J. Bourne

Sous la Lampe

"LE BAR DE L'ESCADRILLE"

Il n'est point d'auditeurs de la Radio qui ne connaissent le nom de Roland Tessier.

Courageusement, dans sa chronique « En trois mots », il dénonce au miroir les injustices sociales ; il contribue vaillamment pour sa part à la construction d'un monde nouveau, meilleur...

S'il avait besoin d'un encouragement pour continuer sa grande tâche, il le trouverait dans les centaines de lettres d'approbation qu'il reçoit chaque semaine.

Mais Roland Tessier n'est pas seulement un des meilleurs journalistes de la Radio, c'est aussi un écrivain de talent. Tous ses amis, connus et inconnus, retrouveront son style alerte, ses idées claires, dans le dernier volume qu'il vient de publier aux Editions Baudinière.

Le Bar de l'Escadrille est un livre de guerre.

Sans phrases inutiles, sans fausse littérature, il a écrit un livre profondément émouvant et, surtout, Le Bar de l'Escadrille est un témoignage. On a dit et on a écrit trop souvent que nos aviateurs, durant cette guerre, n'avaient pas toujours fait leur devoir. Roland Tessier démontre d'une façon indiscutable que cette version de la défaite des ailes françaises est fautive. Il le prouve sans politique, sans polémique.

Lui qui a été mêlé d'une façon directe aux combats sait combien nos pilotes, nos équipages, nos mécanos ont fait tout leur devoir et même, fréquemment, plus que leur devoir.

Toute leur défaite tient en six mots : ils luttèrent à un contre dix.

Mais n'allez pas croire surtout que Le Bar de l'Escadrille est un livre froid, abstrait. Au contraire, si ce n'est pas un roman, il n'empêche qu'il a été écrit avec la fougue d'un roman. Il est tissé de mille scènes amusantes ou tragiques, d'images croquées sur le vif.

D'ailleurs, un extrait du Bar de l'Escadrille vous donnera le ton général de l'ouvrage et, nous en sommes persuadés, vous incitera à lire tout entier ce livre profondément sincère.

« — Quand même, mon Colonel, je n'aurais pas pensé ce matin, quand nous avons décollé, que la patrouille se terminerait aussi tristement... »

« — Oui, il faisait beau. Un petit temps sec, pas de vent, du soleil... Et vous êtes partis tous les trois, comme les autres jours, pour une patrouille comme les autres, comme celles que vous menez sans relâche sur les lignes ennemies... »

« — Le sort est cruel, dit Bollard, un vieux pilote chevronné qui, déjà, a promené ses cocordes en 1917 dans le ciel des Flandres. Pourquoi pas moi, aujourd'hui, pourquoi Marnier ? Je suis un vieux, moi, j'ai plus de quarante ans, je n'ai pas de famille. Lui, il était jeune, plein d'allant, il avait l'avenir devant lui, il n'avait pas été gâté par la vie jusqu'à présent, il pouvait espérer... »

« — Oui, mais tu sais, Bollard, la mort ne choisit pas. Elle prend où elle peut

était tout près, pique lui aussi, tandis que nous virons pour suivre. »

« Mais ça va vite. »

« Quand nous commençons à piquer, le Dornier et Marnier sont déjà mille mètres plus bas. Marnier suit de très près, peut-être cent mètres, un peu à droite... Puis il se place dans l'axe et tire longuement. Le Dornier laisse tout de suite une longue traînée de fumée derrière lui. Nous voyons Marnier qui redresse mais, au moment même où il termine sa ressource, nous apercevons son taxi qui bague d'inquiétante façon. Au dernier moment, le mitrailleur arrière du Dornier lui a lâché une rafale ! »

« Marnier redresse pourtant, semble valser plus correctement, cependant qu'il zigzague de droite et de gauche. »

« Nous pensons qu'une commande est coupée ou simplement d'étériorée et nous nous écartons de lui pour lui laisser la place en volant à quelque 300 mètres derrière son appareil. »

« Marnier tangue de nouveau. Il vole en montagnes russes. »

« Le terrain. Marnier le prend bien droit après avoir sorti ses roues tandis que nous faisons un tour pour ne pas le gêner. »

« A nous. Nous venons nous poser près de notre camarade. »

« Le moteur tourne toujours, personne ne descend. Il se passe quelque chose d'anormal. »

« Nous descendons de nos taxis et approchons tandis que les mécanos arrivent. »

« Par le capotage de tête, nous voyons Marnier penché sur le manche, inerte, la main gauche sur les gaz. »

« Nous le sortons. Mort. Une balle dans la tête... »

« Ainsi, blessé grièvement en combat aérien après avoir abattu un ennemi — c'était sa troisième victoire en un mois — il avait trouvé le courage, la force surhumaine de ramener son avion au terrain, de le poser sans dégâts avant de mourir. C'est beau, cette conscience du pilote qui, se sachant perdu et plutôt que d'en faire tout de suite, s'obstine à souffrir, à prolonger son martyre, pour ramener intact le taxi sur son terrain... »



Roland Tessier. (Photo Harcourt) auteur du Bar de l'Escadrille.

chez nous, celui qui a un court instant de défaillance ou, plus simplement, celui que le hasard met à sa portée... »

« — Toulain, raconte-nous ce qui s'est passé exactement ? »

« — Mission simple, surveillance dans le secteur que vous connaissez. Une heure de vol, pas d'histoire, pas un avion ennemi dans les environs. On volait tous les trois à cent mètres les uns des autres, à quatre mille... »

« — On revient, mission terminée. »

« — Après quelques minutes, on aperçoit au loin un Dornier qui revenait de survoler notre territoire. On fonce. On attaque. Le bougre se défend bien. Quelques bonnes rafales qui ne semblent pas l'atteindre. Tout à coup, c'était son rôle du reste dans ce cas-là, il rompt le combat en piquant à fond. Marnier, qui à ce moment

« Ce n'est pas seulement Marnier dont vous garderez le souvenir. Les autres pilotes se graveront dans votre mémoire, lorsque vous aurez lu Le Bar de l'Escadrille. »

Pierre Mariel.

LES JEUX ET DISTRACTIONS DES "ONDES"

PROBLÈME N° 6

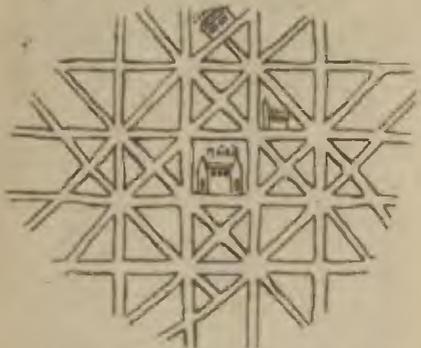
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizontalement. — 1. Un bon chef fait sa réputation. — 2. Récepteur en radiophonie et en téléphonie. — 3. Ponceant. — 4. À l'envers : adjectif de lieu. — 5. Seul. — Effets d'un couteau. — 6. Département formé du Quercy. — Epellation qui indique que tout est bien fini. — 7. Minéral filamentaire qui résiste bien à l'action du feu. — 8. Futillité. — Nom d'un chien. — 9. Ville sur la Saône. — Grappe sans grains. — 10. Peu intelligent. — Deux lettres de voix. — 11. Celle de Balaam parlait. — Manière de considérer les choses.

Verticalement. — 1. Légalisa son union. — 2. Vertu qui porte à régler sagement sa dépense. — 3. On l'a supprimé. — Qui est à toi. — 4. Porté par les rats. — Prénom de Mme Ségalin. — 5. Phonétiquement : irréligieux. — Peuvent être transmis au loin grâce à la radio. — Unité de monnaie chez les anciens Romains. — À l'envers : ville sur la Brestle. — Trois lettres de hier. — 7. Remècheras. — 8. Abréviation d'un titre donné aux princes du sang. — Dont on ne fait pas usage. — 9. Affluent du Danube. — Attraction principale. — 10. Cloche d'alarme. — Produit d'une côtelette.

STRATÉGIE POLICIÈRE

Un village, dont nous donnons le plan, est le lieu, depuis plusieurs semaines, de faits mystérieux qui nécessitent une surveillance continue de la police. Le chef du service d'ordre n'a à sa disposition que 15 gardiens. Il décide que 3 d'entre eux resteront en permanence au commissariat où ils feront chacun 8 heures de service. Les 12



autres sont répartis en 3 équipes de 4 hommes, chargés d'assurer la sécurité des rues, et qui font également 8 heures de service. Comment doit-il les placer pour que les 16 rues du village se trouvent continuellement surveillées ? Chaque gardien se voit confier quatre rues, et sera évidemment placé à un carrefour.

FÉCONDATION ARTIFICIELLE

Étant donnée la fraction $\frac{cruchon}{houchon}$, une pompe et une machine pneumatique, trouver sept petits chiens.

Réponse. — Divisons les deux termes par $\frac{Cr}{hu}$

urhon ; il reste $\frac{Bu}{C}$

Avec la machine pneumatique, on retire $\frac{C}{C}$

l'r ; avec la pompe l'o, et il reste $\frac{B}{B}$

c'est-à-dire C barre B (7 barbeta).



Mme J. D. — Renseignements pris, Jean Lumière est toujours dans le Midi. On ignore la date de son retour.

Une décidée. — Nous vous conseillons de vous adresser au Comité d'organisation de l'industrie cinématographique, 76, avenue des Champs-Élysées.

A de nombreux lecteurs. — 1^{re} Allocation familiale. — Seules les caisses de compensation sont qualifiées pour donner des renseignements officiels. Également, dans les cas spéciaux, consulter le Ministère de la Famille, 18, rue de Tilsitt, à Paris. — 2^e Cours de langue allemande. S'adresser à l'Institut Allemand, 57, rue Saint-Dominique, à Paris, qui donne des cours gratuits de langue allemande.

Discrétion ! Chut ! — Nous n'avons pas d'éléments d'information dans cette affaire privée.

J.-D. — Issy-les-Moulineaux. — Un mobilisé d'août 1939 en août 1940 doit-il payer la taxe pour un poste de T.S.F. ? — Vous seriez dû faire une déclaration avant le 1^{er} avril en indiquant que vous n'avez pu utiliser votre poste. Vous obtiendrez sans doute l'indulgence de votre percepteur en lui exposant votre cas.

Mme Louis Fehledeu désirerait écouter : « La mélodie défendue » enregistrée par André Haugé, une panne Fayon récemment prise de ce plaisir. — Radio-Paris accédera prochainement à votre désir. Souhaitons que votre poste soit, cette fois, mieux disposé.

Violetta désire entendre le ténor Louis Arnoult. — Cet excellent chanteur n'est pas à Paris pour le moment. Mais Radio-Paris a donné à plusieurs reprises des auditions de ses meilleurs enregistrements. Votre poste préféré ne manquera pas d'en inscrire de nouveaux à ses prochains programmes.

Marie-Madeleine la curieuse. — Quelques détails sur Erna Sack. — Grande cantatrice internationale qui, depuis dix ans, s'est imposée par son talent sur les principales scènes lyriques du monde. Elle possède une des voix de soprano aigües les plus étendues de notre époque. Erna Sack n'étant pas à Paris, il nous est impossible d'avoir sa photographie pour l'instant.

Claude Jeannou. — Devenir virtuose de plusieurs instruments l... — Noble ambition ! Mais vous n'ignorez pas que ceux qui, à la Radio, nous ont séduits par leur talent, ne sont parvenus à cette maîtrise qu'après de dures études et de longues années d'un travail opiniâtre. Suivez des cours et travaillez. Sachez qu'un artiste sur mille atteint à la virtuosité. Avec du travail, de la ténacité, de la discipline, et l'amour de

voire art, peut-être serez-vous un jour l'un de ces élus.

Roger Doux, Basses-Pyrénées. — Roger Toussaint faisait-il partie de l'orchestre Fred Adison ? — Parfaitement exact. L'excellent chanteur Roger Toussaint appartenait à cet orchestre ayant de compter parmi les exécutants du bel orchestre de Raymond Legrand.

Et vous désirez voir la photographie du speaker de la « Revue de la Presse ».

Amoureuse de la voix du speaker. — Vous aurez prochainement satisfaction car nous avons l'intention de publier la photographie des « speakers » de Radio-Paris.

M. B. Vireday. — Duo : « Mon cœur s'ouvre à la voix », de Samson et Dalila, et « Trio de la prison » de Faust. — Le premier de ces enregistrements est édité par Columbia, disque L.F.X.310. Le second par Gramophone, disque D.B. 1609.

A. S. et J. P. Le Vésinet. — Désirez l'adresse du metteur en scène Christian Jacques et une photographie de Jean Claudio. — Vous ne sautez mieux faire que d'écrire à la Dème distributrice du film : L'Enfer des anges : La Discina, 12, boulevard de la Madeleine.

F. Miche, Paris. — Des photos des grands chefs d'orchestre que vous entendez au micro de Radio-Paris : Fourestier, Gaubert, Infante, etc.

Nous nous efforcerons de vous donner satisfaction dans nos prochains numéros. Nous transmettons vos félicitations à M. Pierre Hégel au sujet de son émission : La Belle Musique.

Jean Lafarge, Colombes. — Émission d'œuvres théâtrales de répertoire classique.

Cette rubrique n'a pas été négligée par Radio-Paris qui a diffusé fréquemment les chefs-d'œuvre de l'art dramatique classique. Il en sera diffusé de nouveaux mais, en raison du nombre et de la diversité des programmes, il est difficile de prévoir si elles pourront se situer le jeudi. Radio-Paris s'efforcera de vous donner satisfaction dans la mesure du possible.

Andrée Rigault, Aulnay-sous-Bois. — Où se fait entendre, en dehors de ses émissions à Radio-Paris, l'orchestre Van de Walle ?

L'orchestre Van de Walle a été spécialement constitué pour les émissions de la Radio.

Jeanne C. Paris 8^e. — Quand reverrons-nous Jean Lumière à Paris ?

Nous avons déjà indiqué dans un précédent « Courrier » que Jean Lumière est toujours dans le Midi. Nous ignorons la date de son retour.

M. Le Bot, Lormiquelle (Morbihan). — Quels sont le titre et l'auteur de la chanson dans laquelle se trouvent ces vers : « C'étaient deux amants qui s'aimaient bien tendrement » ?

Cette chanson est « La Berceuse bleue », de Montoya.

Tante Berthe. — Voudrait voir paraître dans Les Ondes la photo des speakers qui donnent les informations ainsi que celle de Fred Guin.

Les Ondes se feront un plaisir d'accéder très prochainement à votre désir.

L. Primerose, Paris. — Écrivez directement à Raymond Legrand à Radio-Paris qui transmettra.

Michel Delbos désirerait entendre plus souvent des émissions théâtrales.

Nous transmettons votre vœu à Radio-Paris.

André L. Bagnolef. — Comment serait-il possible d'obtenir des photos d'artistes de Radio-Paris.

Veillez nous indiquer quelques-uns des artistes qui vous intéressent. Nous nous efforcerons de vous donner satisfaction.

Mlle Paulette, Levallois. — Comment faire pour avoir une photo dédiée de André Claveau ?

Nous conseillons à notre jeune lectrice de nous adresser une lettre pour André Claveau. Nous la lui transmettrons et nous sommes persuadés qu'il fera l'impossible pour être agréable à son admiratrice.

Mlle Denise Châret, Nuisy-le-Sec. — Pour que votre jeune frère, âgé de 15 ans, puisse apprendre le métier de pâtissier.

La Fédération Nationale des Pâtisseries et Confiseurs de France, 5, rue d'Argout à Paris, vous donnera à ce sujet tous les renseignements que vous désirez.



LA TECHNIQUE

VOICI LES PARASITES ATMOSPHERIQUES

Le Petit Courrier de l'Ingénieur

Les auditions idéales sont, pour l'auditeur, celles exemptes de troubles quelle que soit leur nature. Aussi, ne manquent-ils pas d'être à la fois étonnés et déçus lorsqu'arrive la saison chaude. Sans cause, apparente du moins, des craquements désagréables se font entendre sur toutes les émissions. Il n'y a plus de réglage sur lesquels on les entend particulièrement. Il semble, au contraire, que ces parasites sont installés depuis les plus petites ondes jusqu'aux plus grandes sans qu'il soit possible d'en découvrir l'origine.

Impossible, ici, d'accuser le ou les voisins comme fauteurs de troubles. A n'importe quelle heure de la journée, même tard dans la soirée alors que tout repose, cette gêne reste toujours égale à elle-même. Quel est donc l'indésirable qui persiste ainsi en tous temps et en tous lieux?

C'EST L'ELECTRICITE ATMOSPHERIQUE.

Ce que l'on appelle couramment « l'orage » est le coupable certain. A de tels moments, on observe bien facilement qu'à chaque éclair correspond un craquement violent enregistré par les récepteurs quelle que soit leur sensibilité. A dire vrai, plus cette qualité est évidente, plus la gêne se manifeste. Et l'auditeur devra subir cet inconvénient tant que durera la saison chaude, c'est-à-dire tout l'été et jusqu'à ce qu'il est convenu d'appeler l'arrière-saison. Peu de dispositifs anti-parasites qui pré-

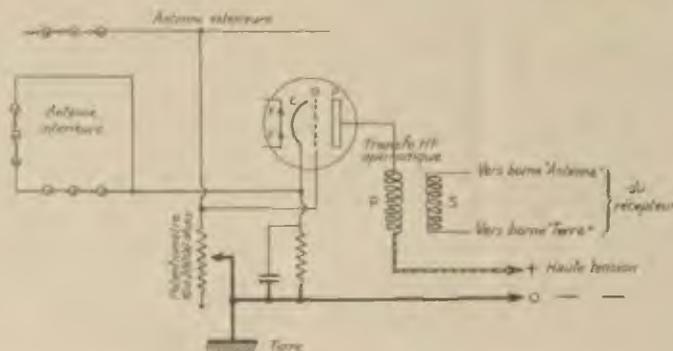
sentent une quelconque efficacité comme il est d'usage pour les parasites industriels issus de moteurs, sonneries, etc... C'est un ennui devant lequel il faut s'incliner sagement sans pouvoir, jusqu'à présent du moins, y porter remède d'une façon pratique et courante. Tout éclair qui zébre le ciel, même s'il n'est pas accompagné du « tonnerre », produit le même effet. Son action perturbatrice est enregistrée par les appareils récepteurs, même si l'on lui donne, bien à tort d'ailleurs, le nom d'éclair de chaleur. Le silence apparent n'est dû qu'à l'éloignement de la décharge atmosphérique, mais le phénomène est identique.

UN ESSAI, CEPENDANT, EST A FAIRE

C'est celui qui consiste à utiliser une modeste lampe triode selon le schéma que voici, et grâce à laquelle ces parasites atmosphériques risquent d'être singulièrement atténués. Les auditions reçues par l'antenne extérieure font varier la tension grille, dont fait partie le potentiomètre. Les parasites reçus plus facilement sur l'antenne intérieure agissent sur la tension de la cathode. Les uns et les autres agissant en sens inverse, l'équilibre est obtenu par la manœuvre du potentiomètre de 10 à 20.000 ohms.

Ce procédé, s'il n'est pas toujours d'une efficacité « 100 % », donne en tout cas une sérieuse amélioration et diminue considérablement l'action des parasites atmosphériques.

Géo Mousseron.



« PUIS-JE SAVOIR », A PARIS.

Après réparation, le poste semble déficient sous le rapport de la musicalité. D'où peut venir cet inconvénient ?

Il peut y avoir différentes causes à cet ennui : dérèglement du haut-parleur, valeur déficiente de la résistance de polarisation de grille, etc... Seuls des essais sur place permettent de se faire une idée exacte sur l'origine de cette reproduction défectueuse. Vous pourriez essayer un autre haut-parleur, vous auriez ainsi la certitude que c'est bien cet organe qu'il faut incriminer.

TU. CHATELAIN, A BLOIS.

Avec un récepteur 5 lampes récent, constate le phénomène suivant : au moment de la mise en route, les auditions sont normales, mais deviennent déformées après quelques minutes. Peut-il mettre en cause l'une des lampes du poste ?

Nous ne le pensons pas. Il semble plutôt que ce soit un condensateur électrochimique en mauvais état et dont le remplacement ferait disparaître vos ennuis. Nous penchons pour cette hypothèse, mais on peut supposer qu'une résistance est à la base de ce défaut. Une intervention à l'intérieur du châssis s'avère indispensable, mais c'est très certainement une réparation fort peu coûteuse.

HENRI LAGERRAIE, A MONTREUIL-SOUS-BOIS.

Demande à se mettre en rapport avec un dépanneur de sa région.

Nous n'en connaissons pas particulièrement, mais vous trouverez certainement des spécialistes compétents qui vous donneront satisfaction.

J. LEVY, A PARIS (19^e).

Comment recevoir les ondes courtes avec un récepteur PO-GO ?

Il existe deux procédés pour réaliser ce que vous désirez faire : changer les bobinages PO-GO en les remplaçant par d'autres prévus pour OC-PO et GO. L'emploi de l'adaptateur ondes courtes permet de ne rien changer au récepteur et de recevoir aisément cette gamme d'ondes.

R. ZÜRICH, A GACHAN.

A quel peut-on reconnaître une prise de terre efficace ?

Théoriquement, il faudrait mesurer la résistance ohmique de la ligne ainsi constituée. Pratiquement, il ne peut être question de ce genre d'essais pour l'auditeur. En s'inspirant des indications données dans notre n° 3, on peut acquiescer la certitude de s'être mis dans les meilleures conditions de la réception. Par ailleurs, les essais de réceptions lointaines démontrent que le circuit antenne-terre est aussi bien réalisé que possible et autant que le permettant les immeubles des villes.

J. H., A PARIS (19^e).

Nous voudrions bien répondre à votre question hélas ! trop incomplète. Projection de quoi ? sur quoi ? dans quelles conditions ? Précisez-nous votre demande.

VOTRE AVENIR



est dans **L'ÉLECTRICITÉ**



INDUSTRIELLES



CONTRÔLE ET COMMUNICATIONS



APPLICATIONS MOBILES



ADMINISTRATIONS

AYEZ CONFIANCE EN VOUS

Devenez un de ces Techniciens spécialisés que réclament les multiples branches de l'Électricité.

Vous le pouvez en suivant nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE

★
Demandez notre GUIDE ILLUSTRÉ des CARRIÈRES adressé gracieusement sur demande.

ÉCOLE CENTRALE DE T-S-F

12 rue de la Lune PARIS 2^e Téléphone Central 78-87

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné _____
demeurant _____
à _____ Dépt' _____
déclare souscrire un abonnement de _____
à "Les Ondes", au prix de _____
à dater du _____
Date : _____
Signature : _____

TARIF DES ABONNEMENTS :

France et Colonies : } 3 MOIS : 32 francs.
6 MOIS : 60 francs.
1 AN : 110 francs.

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés d'une bande d'abonnement et de deux francs en timbres.

A découper et à adresser accompagné de son montant (mandat, chèque-postal ou chèque) à :

LES ONDES, Service des Abonnements
82, boulevard des Batignolles, Paris-XVII^e
Compte Chèque postal 148.805, Paris

SCIENCES OCCULTES

MEDJYDE Voyante Arabe dans boulev. central. Tous les jours et par corresp., 8, VILLA DANCOURT, Paris.

M^{me} MURTY voyante. Tarots, Reçoit tous les jours, sauf mercredi, 54, Fg du TEMPLE, Paris-11^e. Obe 15-70

JEANINE la guérisseuse. Voyante tarots, lignes de la main. Bois sacré des Indes, 14 à 20 h. 34, bd de Cligny, Mon. 26-67

GABRIELLE voyante. Tarots - Boulev. central Arc. 37-52, 13, rue du Temple (pt. Espar. Hôtel-de-Ville). D. 20 F.

MARIAGES

MARIAGES toutes situations (27^e année) Mme Cavils, 52, r. N.-D.-de-Lorette, Paris, Ouvert t. l. jours dim. 2 à 7 h.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE — Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

— Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfont. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pu-aller. Une seule torréfaction atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies ; Frs. 12.

COURS ET LEÇONS

ALLEMAND-FRANÇAIS-ANGLAIS
C. 30 fr. p. m. 5, r. JOUBERT, Paris. Tri 07-08

Les Ondes

L'Hebdomadaire de la Radio
et de la Famille
paraît chaque vendredi

Pour la Publicité

et les Petites Annonces Classées :

Sciences occultes
Mariages
Demandes et Offres d'emploi
Contentieux
Ventes d'immeubles
Occasions

S'adresser :

SOCIÉTÉ NOUVELLE DE PUBLICITÉ

11, Boulevard des Italiens, PARIS
Tél. Rich. 67-90

CHEZ TOUS LES REVENDEURS :



... Mais si le votre n'est pas qualifié, demandez à :

SADIR

101 BOULEVARD MURAT, PARIS
qui vous indiquera son distributeur, le plus proche de votre domicile



Votre **HOROSCOPE** en détail avec **PÉRIODES DE CHANCE** pour 3 ans, vous sera envoyé sous pli fermé contre 5 fr. Envoyez date naissance à : **STUDIO SCIENTIA**, Serv. S., 44, rue Laflotte, PARIS.



Pour les Ondes
Samedi de
Jeanne Aubert

STUDIO HARCOURT